No 13 — 10 Mill. LE CAIRE, LE 15 DECEMPRE 1929

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche



L'Egypte attend avec anxiété l'arrivée de l'aviateur Mohamed Sidky.

Alors que tous les Egyptiens attendaient avec anxiété la nouvelle du départ, de Berlin, de Mohamed Sidky pour son raid Berlin-Le Caire, une dépêche annonce que l'aviateur a remis son vol, attendant des conditions atmosphériques plus favorables. Souhaitons que ce raid, qui marquera une date dans l'histoire de l'Egypte, s'effectuera avec succès.

No. 13
Le 15 Décembre 1929

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 50 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

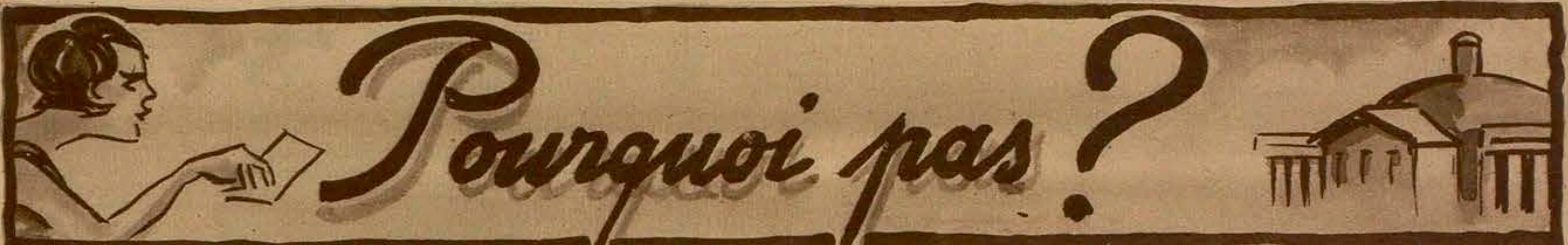


Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(E. et C. Zaidan)

Le No : 10 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphone : 78 et 1667 Bustan



La question du vote des femmes n'est pas d'une brûlante actualité pour l'Egypte. Nos féministes locales ont encore beaucoup d'autres conquêtes à faire avant de se battre autour des urnes électorales, et d'appuyer, d'une façon effective, les partis politiques qui ont leurs sympathies. Quand l'éducation de la femme du peuple sera relativement avancée au point de vue instruction et hygiène, il sera temps de soulever le problème du vote féminin du point de vue pratique. Les revendications de Mme Hoda Chaaraoui pacha et de Mlle Céza Nabaraoui au sujet de l'égalité de l'homme et de la femme au point de vue social, de l'émancipation, de l'enseignement supérieur ne sont pas encore réalisées de façon à pouvoir passer sur le plan politique et à porter la bataille sur le champ du suffrage universel et de l'éligibilité parlementaire. Une immense et magnifique œuvre de relèvement intellectuel est à accomplir pour le moment; que les féministes égyptiennes y limitent provisoirement leur activité afin de ne progresser qu'étapes par étapes. L'éparpillement des efforts dans tous les domaines serait stérile; comme le fameux Horace du père Corneille, il faut s'attaquer aux adversaires les uns après les autres et les abattre à tour de rôle.

Le vote des femmes n'en a pas moins été discuté au Caire mais par la Ligue Française des Droits de l'Homme, désireuse de l'introduire en France; car la femme française n'a pas droit de vote et c'est pourquoi la femme égyptienne peut attendre. La discussion du principe est donc embrayée et on en parle dans plus d'un cercle.

On condamne à l'unanimité le fanatisme à rebours du monsieur qui ne veut pas du vote des femmes car il pourrait être dangereux pour l'anticléricalisme ; on avouera que c'est une étrange façon de penser que de vouloir porter une grave atteinte à la liberté de la femme au nom d'une prétendue liberté de croyances. Et, veiller aussi jalousement sur l'anticléricalisme est puéril car il n'est pas prouvé qu'il soit la source de tous les bienfaits, de tous les bonheurs, de toutes les justices pour qu'il faille maintenir la femme dans un état d'infériorité afin qu'elle n'y touche pas...

L'on ne peut également condamner un principe en lui-même parce que son application pourrait nuire à telle politique, à telle doctrine particulariste. C'est condamner le général au nom de l'individuel ; or pareille formule est périmée depuis longtemps. Il faut plutôt prendre en considération les arguments qui voient en l'influence législative de la femme une heureuse réaction contre l'alcoolisme, la criminalité et la guerre. En effet, la femme est la première victime de l'alcoolisme, souffrant en elle-même et dans ses enfants de l'ivrognerie du mari ; elle en constate quotidiennement les lamentables effets. L'argent gaspillé, le ménage privé de l'essentiel, la misère souvent, la ruine physique et morale du mari devenu un déchet humain, les enfants dégénérés; il sera donc naturel et logique qu'elle vote pour ceux qui l'aideront à combattre ce fléau par des mesures légales.

L'autre terrible fléau, la guerre, exerce encore plus de ravages dans les rangs des femmes. Elles ne vont pas se battre et se faire tuer mais elles connaissent le douloureux revers de la vie nationale quand gronde le canon. Chaque éclat de mitraille ruine des foyers, augmente le nombre des veuves et des orphelins, élargit le cercle de la misère, oblige les femmes aux plus durs expédients ; on peut même dire qu'elles subissent la guerre plus que les hommes, car le soldat, la bataille finie, reprend placidement la vie quotidienne, mais la veuve et la mère endeuillées doivent toute leur vie subir les conséquences des décès survenus sur le front. Elles réalisent dans ses plus petits détails la tragique horreur de la tuerie des peuples et normalement, elles doivent user de leur pouvoir électoral pour écarter du pouvoir les politiciens belliqueux. Ne relève-t-on pas en Angleterre l'action nettement pacifiste du cabinet travailliste issu du suffrage des femmes ?

Pour la criminalité, des mobiles du même ordre appliqués à la paix entre citoyens d'un même pays et au meurtre individuel, doivent déterminer la portée du geste électoral de la femme. Pour ceci donc, pour la paix, la diminution de la criminalité et la lutte contre l'alcoolisme, le vote des femmes est souhaitable. L'homme ne devrait pas s'en effrayer car si grandes que soient les libertés accordées aux femmes, elles ne présenteront jamais pour lui un sérieux danger de rivalité. La nature est là, qu'on ne peut oublier; la faiblesse physique ne peut pas ne pas jouer son rôle et la femme, aurait-elle tous les droits de l'homme, qu'elle ne pourra rien changer aux lois naturelles et supplanter l'homme. Simplement, elle se servirait de ces libertés pour aider l'homme dans sa tâche, pour introduire un élément utile et nouveau, pour modérer l'ardeur guerrière des hommes d'état, pour diriger le monde avec plus de bonté et de justice.

Simplicissimus.



Anis pacha nous raconte ses souvenirs

La carrière du précurseur de l'aviation égyptienne.

Au moment où l'on ne fait que parler du raid de Mohamed Sidky, il n'est que stricte justice de rappeler que Hassan pacha Anis fut, en fait, le premier aviateur égyptien. A bord de son " Anissa " il voulait tenter le raid Berlin-Caire. On l'en empêcha pour des considérations politiques ; il faut croire que ces considérations n'existent plus puisque la permission autrefois refusée à Anis pacha vient d'être accordée à Mohamed Sidky.

Interrogé par un de nos rédacteurs, Hassan Anis pacha nous a raconté d'intéressants souvenirs sur sa carrière d'aviateur qu'interrompit la Raison d'Etat. C'est à Oxford, en 1902, que Hassan pacha Anis, qui parle à merveille le français, connut le célèbre aviateur français Hubert Latham. Ils devinrent d'inséparables amis; et, en 1906, ils quittèrent Oxford, Anis pacha pour rentrer en Egypte et Hubert Latham pour courir à sa glorieuse carrière d'aviateur que la mort interrompit. En 1907, Anis pacha se rendit à Paris et il trouva son ami Latham préoccupé d'aviation; il partagea ce goût, s'initia aux mystères de l'aviation à un tel degré que Latham lui proposa de l'accompagner dans sa tentative de traverser la Manche, tentative qui échoua. En 1910, Anis pacha adhéra à L'Union Nationale de l'Aviation, de Paris, fit ses premiers vols et obtint son brevet de pilote en 1912. De 1913 à 1918, la guerre l'empêcha de retourner en France, et il fit en Egypte la connaissance de Pourpe, Védrines, Olivier, etc., tous aviateurs célèbres. Entretemps il était entré au service de l'administration et fit une carrière couronnée par son poste de Sous-secrétaire d'Etat.

Reprenant sa liberté en 1924, il put se remettre à sa passion et retourna en Europe continuer ses essais. Enfin prêt, en 1925, il partit sur son avion l'Anissa, pour le raid Berlin-Caire. Arrivé à l'Ile de Crête, il reçut une dépêche du gouvernement égyptien, lui interdisant de poursuivre son vol pour des prétextes futiles. Il dut s'incliner devant l'ukase.

Mais Anis pacha n'en garde aucune rancœur. C'est sincèrement qu'il souhaite à Sidky de réussir le raid qu'on l'empêcha d'accomplir. Pour développer l'aviation en Egypte, il propose la fondation d'un club de l'aviation qui, affilié à l'Union Internationale, saura organiser le nécessaire.

On sait qu'Anis pacha fit plusieurs vols au Yémen avec son " Anissa " devenu célèbre. Parmi ses souvenirs, il raconte comment une nuit, les paysans amenèrent de l'eau jusqu'au milieu de l'aérodrome et le recouvrirent de sable. Atterrissant au milieu de la flaque d'eau, Anis pacha vit son avion capoter et il ne dut son salut qu'à un hasard providentiel. Une autre fois, survolant les Alpes, il fut pris dans un remous d'air et un gros nuage; une manœuvre opportune lui fit éviter une mort terrible.

En un mot, le nom de Hassan Anis pacha doit être considéré comme celui du précurseur de l'aviation Egyptienne. C'est à lui qu'on doit ce goût de l'aviation qui se manifeste dans la jeunesse égyptienne et que Sidky, demain, Mohamed Rouchdi, en été, par le raid Londres-Caire, vont illustrer. Qu'au moment du succès, ils rendent hommage à leur aîné. Anis pacha le mérite bien.



L'aviateur Hassan Anis pacha.



Hassan Anis pacha près de sa chère "Anissa"

LE COIN DES LIVRES

GUERRE, par *Ludwig Renn* (Flammarion).

"Le livre de guerre le plus vrai et le plus humain"? Certainement non. Ce déroulement interminable de pages monotones, ce roman, ou tout est utilisé et présenté avec la même valeur, me paraît la négation même de l'art.

LA VIE AVENTUREUSE DE JEAN-ARTHUR RIMBAUD, par *Jean-Marie Carré* (Plon).

Une excellente application des principes qu'a si heureusement énoncés, au cercle Féminin d'Etudes, l'érudit titulaire de la chaire de littérature française à la Faculté des Lettres du Caire. Jean-Artur Rimbaud ne cesse pas d'être présent dans ce livre et d'y vivre son extraordinaire aventure.

NUITS AUX BOUGES, par *Pierre Mac Orlan* (Flammarion).

Une peinture sobre des milieux où règne *la Vénus crapuleuse*; mais une peinture exacte et, par conséquent, aussi navrante que la déchéance physique et morale qu'elle révèle. Ah! elles ne sont ni gaies, ni voluptueuses, les nuits aux bouges; et, quand on pense que " cette vie érotique qui grouille dans tous les bas quartiers des grandes villes n'est pas spéciale à Paris", ainsi que toute une littérature tend à la faire accroire, quand on se dit, avec Pierre Mac Orlan, que pour la prostitution, "Paris, Londres, Amsterdam, Berlin, Rome, New-York, etc., se réduisent au même dénominateur", on ne sent pas le droit d'être très fier des fameux progrès de l'humanité

LES NOSTALGIQUES, par *Maurice Larrouy* (Plon).

Une nouvelle édition d'une œuvre originale. Ces souvenirs, qu'on sent vécus, ces scènes, visiblement détachées d'une expérience personnelle, ces épisodes situées dans des milieux très divers, toutes ces pages, enfin, ironiques, poétiques, comiques, dramatiques, c'est-à dire variées comme la vie, forment un ensemble particulièrement intéressant.

LE CHEMIN DE HALAGE, par *Marcel Hauriac* (Renaissance du Livre).

Un roman d'amour et d'indépendance, comme tant d'autres, mais dont l'originalité consiste à mettre en scène des mariniers. Ces navigateurs ne ressemblent à peu près en rien aux autres. Marcel Hauriac a réussi à leur donner un relief saisissant. Mais il y a encore un autre personnage dans ce livre, ce dernier plus émouvant encore que tous les autres; *le fleuve*, dont la vie n'a plus, semble-t-il, de secrets pour l'auteur.

ACCUSÉ, LÈVE-TOI, par *Emmanuel Robin* (Plon).

Quoi qu'on puisse penser des prix littéraires en général, on est bien obligé de reconnaître que certaines récompenses sont tout de même significatives. Or, au printemps dernier, un jury, composé de MM. Edouard Estaunié, de l'Académie Française, François Le Grix, André Maurois, François Mauriac, Georges Bernanos, Jacques de Lacretelle, Julien Green et Guy de Pourtalès, a décerné, à l'unanimité, le *prix du premier roman* à M. Emmanuel Robin, pour son *Accusé, lève-toi*. Et qu'est-ce que cela prouve? direz-vous peut-être. Lisez le livre, et vous verrez!

Morik Brin.

Le bahaïsme au Caire

Tout le monde parle du Bahaïsme, mais peu de gens sont exactement renseignés sur lui. On a la vague idée du mystère quand ce nom est prononcé et c'est tout. Or, le Bahaïsme a des adeptes au Caire, et nous allons en entretenir nos lecteurs.

C'est dans une modeste maison du quartier du Daher que les adeptes du Bahaïsme tiennent des réunions — faites pour rappeler la Tour de Babel et l'infinie diversité des langues qui s'y parlaient.

Un hall spacieux mène à une vaste salle. Tout autour, des sièges. De riches tapis couvrent le sol. Un grand portrait, pendu au mur, représente le fondateur de la secte qui a su gagner à sa cause des représentants de tous les pays. Egyptiens, persans, kurdes, arméniens, allemands, américains, anglais et japonais se donnent rendez-vous là, tous les vendredis, pour écouter, recueillis, les enseignements du Chef.

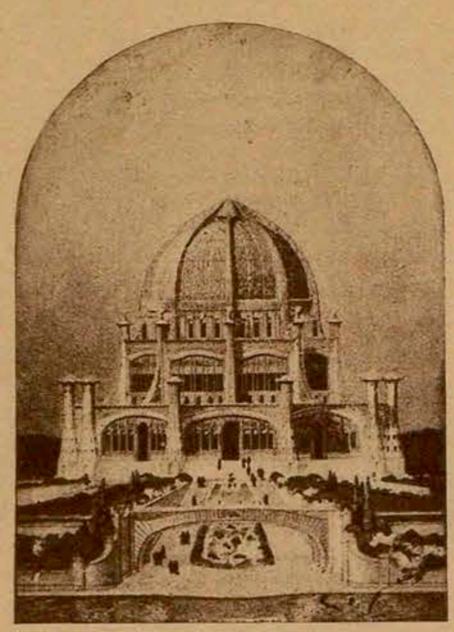
Le trait le plus étrange de pareilles assemblées, c'est la parfaite égalité qui règne entre tous les membres: un américain bahaïste et riche millionnaire, de passage en Egypte, a tenu à rendre visite à ses frères, et on le voit là, modestement assis près d'un misérable ouvrier dénué de tout.

Ou encore, un persan, adorateur du feu cause familièrement avec un pieux israélite; et il est très commun d'entendre prononcer avec une égale ferveur, le nom de Jésus, de Mahomet et de Moïse.

Ce fut en Perse que le Bahaïsme vit le jour. Baha-Ullah, son fondateur, prêchait l'unification des religions et des langues et la proscription de la guerre. « Il n'y a pas, disait-il, de gloire dans l'amour de soi ; il ne suffit pas d'aimer sa patrie ; il faut aimer le monde. » Il n'en fallut pas davantage pour que les chefs religieux de la Perse



Abbas Abdul-Baha, le précédent Chef du Bahaïsme



Le Temple du Bahaïsme à Chicago

se soulèvent contre lui, l'accusant d'athéisme et d'impiété. Banni à Bagdad, puis à Andrinople et à Saint Jean d'Acre, Baha-Ullah assita de loin à la persécution de ses disciples par le gouvernement persan.

Les martyrs du Bahaïsme, victimes de tortures raffinées, se comptent par dizaines de mille, qui, en donnant à leurs frères dans la foi, un exemple sublime d'abnégation et de sacrifice, contribuèrent de la manière la plus efficace à répandre leurs enseignements de par le monde.

En 1892, Baha-Ullah mourut, en laissant la direction spirituelle de ses disciples à son fils Abbas Effendi Abdul-Beha. Depuis, le Bahaïsme prit une extension prodigieuse, surtout en Amérique où les bahaïstes atteignent le chiffre approximatif d'un million.

Abbas resta prisonnier à Saint Jean d'Arcre jusqu'à la promulgation de la Constitution Ottomane qui lui valut la liberté. Il en profita aussitôt pour entreprendre un grand voyage de prosélytisme en Europe et en Amérique, au cours duquel il prononça près de mille discours.

Mais quels sont, en somme, les principes bahaïstes qui ont acquis tant de vogue ? Il serait possible de les réunir comme suit :

1o. L'unité du genre humain;
2o. la liberté de la pensée conduisant à la vérité;
3o. l'unité d'origine de toutes les religions;
4o. les religions doivent rapprocher et non diviser les hommes;
5o. les religions doivent s'harmoniser avec les progrès de la science et de l'intelligence;
6o. l'égalité entre les hommes et les femmes;
7o. la répudiation de toutes les légendes et de toutes les hérésies.
8o. la paix universelle et la proscription de la guerre;
9o. l'instruction universelle;
10o. la solution des problèmes économiques;
11o. l'unification des langues;
12o. l'institution d'un tribunal international pour trancher les litiges entre Etats par les moyens pacifiques.

Le Président Wilson était un bahaïste fervent. De nos jours la Reine Marie de Roumanie, et ses filles, prêchent cette doctrine avec beaucoup de zèle.

A Chicago, où le Bahaïsme est particulièrement en faveur, un grand temple dont la construction a coûté deux millions de dollars, réunit les disciples de Baha-Ullah, qui y pratiquent chacun sa propre religion. A ce temple sont annexés un orphelinat, un asile de vieillards, une école pour les enfants pauvres, un hôpital, une pharmacie, un collège des Beaux Arts et une Université des Sciences.

En Orient comme en Occident, le bahaïsme exerce une féconde activité, sous le contrôle suprême d'une Loge Internationale appelée « La Maison de la Justice ».

Le Chef actuel du Bahaïsme est Chawky effendi Rabbani, petit-fils d'Abbas Effendi Abdul-Baha. De la « Maison de la Justice » à Haifa, il dirige le bahaïsme dans le monde entier.



Chawky Effendi Rabbani, Chef actuel du Bahaïsme.



La fête des CATHERINETTES à Paris

Comme chaque année, à pareille époque, la fête des Catherinettes à Paris s'est déroulée dans une atmosphère de folle gaîté. Les midinettes avec leur entrain habituel ont défilé à travers les rues de la capitale costumées de mille manières, et portant sur leur tête, avec quel art, le bonnet légendaire.

De Montparnasse à Montmartre, de la Bastille à la Madeleine, elles défilèrent à la grande joie des passants qu'elles gratifiaient de quolibets plaisants, accompagnés de leur frais sourire. Ensuite, ce fut dans les ateliers de la rue de la Paix et des Boulevards de véritables réjouissances où le champagne et les friandises de toutes sortes jouèrent un grand rôle.

Ce n'est qu'à l'aurore que les joyeuses midinettes regagnèrent leur domicile, harassées par une journée aussi chargée et pleine de souvenirs charmants...

Selon la tradition, de jeunes et jolies midinettes ont fêté leur patronne et ont défilé, dans de pittoresques costumes, à travers les boulevards parisiens. En voici quelques unes effectuant une ronde autour d'un agent qui se prête volontiers à leur jeu.

Moineaux de Paris les midinettes se sont livrées comme chaque année, le jour de la fête de Ste Catherine, leur patronne, à de joyeux ébats à travers les rues de la capitale.

Notre photo représente un groupe de jeunes catherinettes habillées selon la mode de différents pays.

La ~~Sainte-Catherine~~, prétexte à réjouissances et à déguisements joyeux, a été fêtée avec entrain par les midinettes parisiennes pendant toutes les journées du 23, 24 et 25 Novembre.

Un groupe de catherinettes déguisées en nourrices dans les rues de la capitale.

De Montparnasse à Montmartre, eut lieu la traditionnelle course de midinettes, à laquelle ont pris part toutes les jeunes parisiennes âgées d'environ 25 ans, non encore mariées et coiffées d'un bonnet de papier confectionné par elles-mêmes et représentant les sujets les plus fantaisistes.

Voici, dans un atelier de la rue de la paix, la Catherinette 1900 et le vieux marchand.

Mondanités

S. A. S. la Sultane Malek ne rentrera pas en Egypte cet hiver, mais restera en Europe, selon l'avis de ses médecins.

***

S.M. le Roi a donné audience la semaine dernière à Sir Francis Humphreys, le nouveau Haut-Commissaire britannique en Iraq.

Sir Francis et sa fille Mlle Humphreys sont partis pour Jérusalem. Sir Francis aura une consultation avec le Haut-Commissaire en Palestine avant de se rendre à Bagdad.

Lady Humphreys est partie lundi dernier pour l'Iraq par la voie des airs.

***

S. E. Sir Ronald Storrs, gouverneur de Chypre, est arrivé hier au Caire, où il compte faire un court séjour. Il est l'hôte de la Résidence.

***

Le prince et la princesse Laszlo Esterhazy ont quitté le Shepheard's Hôtel pour Mena House, où ils comptent résider quelque temps avant de partir pour Java.

***

S.A. la Princesse Aziza Hassan est revenue au Caire de Constantinople, après y avoir passé les mois d'été.

La Princesse Effat et un grand nombre de hautes personnalités s'étaient rendues à la gare du Caire pour souhaiter la bienvenue à Son Altesse.

***

S. A. la Princesse Kadria Hussein est arrivée au Caire avec son mari Mahmoud Khairi pacha, ayant quitté Alexandrie pour se réinstaller dans son palais d'Héliopolis.

Mahmoud Khairi pacha est parti pour Louxor, sa circonscription électorale.

***

S.A. le Prince Abdel Moneim, fils de l'ex-Khédive, est actuellement au Caire.

***

S.E. M. Mils Peter Arnstedt, Ministre de Danemark en Egypte, est rentré de son congé en Europe.

***

Herr Hans Korn, le savant orientaliste allemand, est arrivé lundi dernier en Egypte, où il compte faire un long séjour, pour se livrer à des études importantes.

***

Gabriel Takla bey, propriétaire de " Al-Ahram ", est au Caire depuis la semaine dernière, de retour de Paris.

***

M. Robert Hichens, l'auteur anglais bien connu de "Bella Donna" et d'autres romans non moins populaires, visite actuellement l'Egypte en touriste.

***

M. Charles Baehler, directeur-général des Egyptians Hotels Ltd., a été élevé au rang de Grand Officier de la Couronne d'Italie, par S.M. le Roi d'Italie.

***

Faisant mentir le proverbe " nul n'est prophète en son village ", M. Raymond Gaullet donna son Récital de violon devant un public très nombreux, et surtout très appréciateur de son beau talent, se jouant des pires difficultés musicales avec une science et une technique qui lui valurent de chaleureux applaudissements.

Admirablement accompagné par M. Pierre Tellier au piano, le violon de M. Gaullet remplissait l'immense salle de l'Ewart Memorial, de l'Université Américaine, de ses sons riches en couleur, profonds et doux, chantant tour à tour la gloire des maîtres classiques et l'inspiration souvent prodigieuse des compositeurs modernes. Le concert obtint un grand et légitime succès. Parmi les personnalités y assistant se trouvaient Mme Gaillard, M. et Mme Lescuyer, M. le Consul de France et Mme Lorgeou, M. et Mme Laforge.

***

El Sayed Mohamed Youssef, un notable indien millionnaire, venant de Bombay, est descendu au Shepheard's Hôtel. Il compte séjourner quelques semaines en Egypte.

***

M. et Mme Emile Jacobs, de retour d'Europe, ont repris leurs quartiers d'hiver dans leur somptueuse villa de Kasr El Doubara.

***

M. le marquis Paterno di Manchi, Ministre d'Italie s'est rendu au Palais d'Abdine pour présenter à S.M. le Roi, le comte Ecrimani, délégué d'Italie au Conseil Quarantenaire.

***

Le thé mensuel de l'Union des Professeurs Français du Caire, aura lieu demain dimanche, dans les salons de la Maison Sault.

***

Le Dr. Hassan Ibrahim Hassan, professeur de l'Histoire Orientale du Moyen-Age a donné sa seconde conférence sur " Les Fatimites en Egypte ", samedi dernier à la Société Royale de Géographie.

***

C'est avec un vif plaisir que la rédaction d'"Images" a fêté le retour de leur jeune camarade M. Antoine Thomas, remis heureusement de la longue maladie qui le retint plusieurs semaines à l'hôpital.

***

La Mutuelle des Poilus Français du Caire donnait son banquet annuel samedi dernier, suivi de bal, au siège de l'association, rue El Melkein. Soixante personnes prirent place autour d'une table fleurie de roses et de violettes; le menu de Sault fut vivement apprécié ainsi que les vins généreux de France.



Mlle. Jacqueline Grosjean, Reine des Poilus Français du Caire en 1929.

M. Lescuyer, premier secrétaire de la Légation, représentant M. le Ministre de France, présidait le banquet; Mme Lescuyer était également présente, ainsi que M. le Consul de France et Mme Lorgeou, M. le Dr. Sachetti, président des Combattants Italiens, le colonel Chabeau, président des Combattants Belges, M. et Mme Martin, du Consulat de France, M. Hagron. directeur de l'Agence Havas et Mme Hagron, M. Manhès, président de la Chambre de Commerce, M. Rousseau, représentant de la Maison Hachette, M. de Laumois, de " La Bourse Egyptienne ", M. Grosjean, vice-président de la Mutuelle, très complimenté sur son excellente organisation de la réunion, Mme Grosjean et Mlle Jacqueline Grosjean, la charmante Reine des Poilus qui prit la place d'honneur à la droite de M. Lescuyer, M. Durmort, M. et Mme Morel, Mme de Ravenel, M. E. Lafitte, M., Mme et Mlle Lasporte, M., Mme et Mlle Mandonnet, M. Mme et Mlle Alliaud, MM. Letocart, Becq, Libois, Costagliola, etc., etc.

***

La première réunion publique du Cercle Féminin d'Etudes a eu lieu à la Société Royale de Géographie, devant une assistance très élégante et attentive. M. le professeur Jean Marie Carré a parlé avec son éloquence et son érudition habituelles, sur les biographies, obtenant de nos jours un si grand succès littéraire.

***

Un thé a été donné le mercredi 4 décembre au Shepheard's Hôtel à l'occasion du trentième anniversaire du Journal du Caire par M. Gabriel Enkiri, propriétaire actuel du journal.

Parmi les invités excessivement nombreux, prenant le thé dans la grande salle du restaurant de l'hôtel se trouvaient: S. E. Adly Pacha Yéghen, Président du Conseil et les Ministres, le Corps Diplomatique et Consulaire, plusieurs anciens ministres, les chefs représentants des partis politiques, des sénateurs et anciens députés, des hauts fonctionnaires égyptiens et de la Résidence, les notabilités des différentes colonies du Caire, les représentants de la presse et une quantité de charmantes dames dans de fort jolies toilettes.

Mme Enkiri, en toilette de satin et de dentelles noires, aidait son mari à recevoir ses invités avec le plus aimable sourire. Trois courtes allocutions furent prononcées par F. Riaz, M. Piot bey et M. Enkiri, et le thé servi avec le luxe bien connu du Shepheard's, fut tout particulièrement délicieux.

***

La merveilleuse statuette Mouktar, reproduite par «Images» en première page du numéro du 8 décembre a été achetée par Mme Hoda Charaoui pacha. Les égyptiens ont appris avec plaisir que "Vers l'eau du Nil», œuvre de leur sculpteur national, restera définitivement en Egypte.

***



L'aviateur Alan Cobham

Le célèbre aviateur Alan Cobham, pilotant un aéroplane de l'Imperial Airways, arrivera prochainement en Egypte, où il organisera le service aérien régulier entre l'Egypte et l'Afrique du Sud.

***

La grande Kermesse de Charité organisée au profit des familles secourues par la Conférence de St. Vincent de Paul fixée d'abord au 8 décembre, a été remise au dimanche 15 décembre, et aura lieu dans la cour du nouveau Collège Patriarcal Grec Catholique, avenue de la Reine Nazli.

***

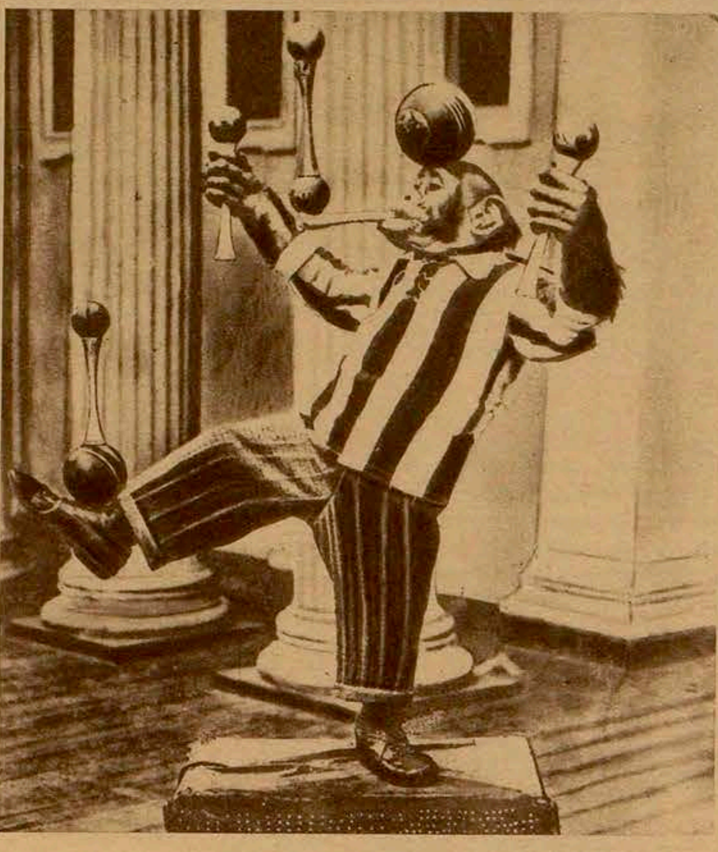
M. Alexandre Plotnikoff, a obtenu un franc succès la semaine dernière, avec son concert chez Berggrun. Le public écouta avec un vif intérêt le jeune pianiste Russe, qui remporta un véritable triomphe avec la sélection d'œuvres des grands compositeurs russes, dont trois magnifiques études de Scriabin, qui passe à bon droit pour un des maîtres modernes les plus difficiles à interpréter, et que M. Plotnikoff a rendu avec un rythme et une science musicale très remarquables.

VARIÉTÉS



UN MONUMENT EN L'HONNEUR DE Mme CURIE
A l'occasion de la visite de Mme Curie en Amérique une statue gravée sur la pierre lui a été élevée à l'entrée de l'institut de Chimie à Canton.

UNE NOUVELLE MODE MASCULINE A PARIS
Que pensez-vous, messieurs, de cette nouvelle mode qui, paraît-il, fait fureur en ce moment à Paris et qui consiste à imposer aux hommes le port du pantalon de fourrure? Evidemment c'est un excellent moyen de se préserver du froid, mais avouez qu'elle manque d'esthétique.



UN SINGE ACROBATE
Les habitants de Copenhague ont eu ce jours derniers a joie de voir, dans ses étonnantes exhibitions, ce singe, véritable phénomène, qui étonne et ravit en même temps.
Cet animal, vaniteux au possible, demande tous les matins à voir les revues qui le représentent dans ses exhibitions extraordinaires.



L'HEURE DU THÉ...
Ces deux magnifiques terriers n'oublient pas l'heure du thé. Ils appartiennent à Mrs Nancy Fleming de Londres et sont considérés comme étant les plus beaux du monde.



UN BUREAU DE RÉDACTION ENTRE CIEL ET TERRE
Pas banale cette salle de rédaction où des reporters, en avion au dessus de Los Angeles, écrivent des articles pour leurs journaux.



PREMIER PRIX
Pour la première fois a eu lieu un concours de Lion... en Californie à El Monte. Le premier prix fut décerné à "Spitfire" qui obtint tous les honneurs du jury, ayant été reconnu comme étant le bébé Lion le plus parfait.

LA CARTE POSTALE PARLANTE
Un ingénieux industriel américain vient de lancer sur le marché de minuscules disques de phonographe collés sur des cartes postales. Les amoureux pourront ainsi faire enregistrer de doux propos que leurs dulcinées s'empresseront de jouer sur leur gramo portatif.

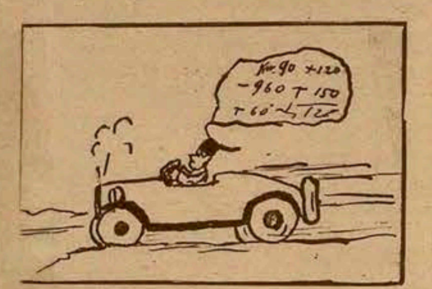
Sachons Respecter le Code de la Route

Bien d'accidents en seraient évités

Le nombre d'accidents d'autos que la chronique cairote a eu à enregistrer depuis un certain temps ne laisse pas d'être une menace sérieuse pour la sécurité publique.

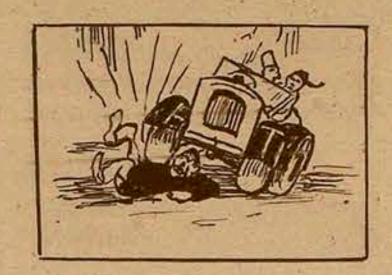
La raison en est bien simple. Il existe trop de chauffeurs, professionnels ou autres, qui ne tiennent aucun compte du code de la route, et aussi trop de piétons qui ne savent pas traverser une rue.

Il y a quelques années on avait organisé à Paris " la journée du piéton ". Des agents postés dans les artères principales étaient chargés d'indiquer aux passants comment il fallait procéder pour aller d'un trottoir à un autre sans risque de se faire écraser. Cela prêta d'abord à quelques plaisanteries, mais on finit



par se rendre compte de l'efficacité d'un pareil procédé. Ne pourrait-on en faire de même au Caire où tant de villageois et même de citadins sont, par leur propre faute, les victimes d'un accident facile à éviter? Evidemment une journée par an ne suffirait pas pour obtenir ici un résultat probant. Il en faudrait plusieurs, une tous les mois par exemple.

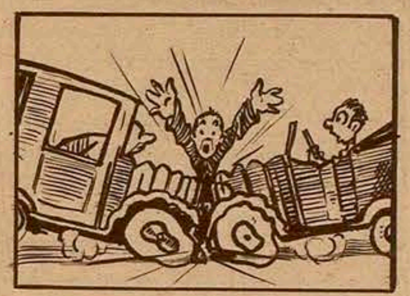
Ceux à qui une pareille suggestion semble impossible à mettre en pratique ont tort. Le tout est de savoir commencer.



Mais si le nombre des accidents augmente tous les jours, il faut surtout s'en prendre aux chauffeurs, tant aux chauffeurs maladroits qui ont obtenu leur permis de conduire sans savoir conduire (et ici nous attirons l'attention du service du trafic sur la facilité avec laquelle on délivre le dit permis) qu'à ceux qui, par vantardise, veulent toujours "doubler" les autos qu'ils rencontrent sur leur chemin. Tant pis s'ils écrasent un passant, mais il ne sera pas dit qu'ils se laisseront distancer par une quelconque voiture. Ils prennent la rue Fouad ou l'avenue de la Reine Nazli pour un autodrome et pressent tant qu'ils peuvent sur l'accélérateur : soixante, quatre-vingt, quatre-vingt-dix kilomètres, parfois davantage. Survient le constable. Ils en sont quittes pour une amende de quelques piastres, et reprennent aussitôt après leur course effrénée.

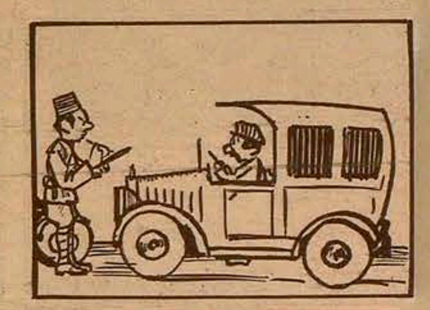
* * *

Si tous les chauffeurs observaient consciencieusement le code de la route, il n'y a pas de doute que les accidents diminueraient dans une proportion sensible. Aussi nous voulons, dans ces lignes, en appeler à tous les conducteurs d'autos, sur la nécessité qu'il y a à respecter des lois qui ont été faites pour eux.



Une vie humaine est une chose précieuse, même celle de l'hère le plus misérable. Souvent ces chauffeurs inconscients y laissent la leur.

Récemment, en France, le Maire de Nantes a eu une idée vraiment ingénieuse. Il fit mettre sur la route qui va de Paris à Weston et qui porte le nom de "Rue des Quarante Sous", une auto délabrée qui, courant à la vitesse de 120 Kms. avait cogné un arbre... et sur une plaque



derrière le squelette de cette voiture, un conseil et un avertissement : " Soyez prudent sur la route ! ".

Voilà une excellente initiative que nous devrions suivre en Egypte.

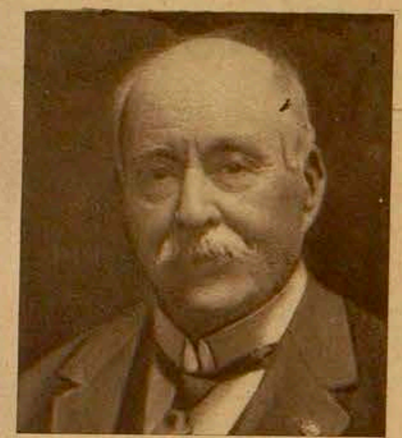
Mais avant tout cela, tâchons d'abord d'obtenir du service du trafic, de faire passer un examen sérieux, comme cela se passe partout ailleurs, à quiconque demande un permis de conduire.

Ce sera déjà un grand pas de fait.

A. Thomas

LE MUSÉE BONAPARTE
sera-t-il vendu à l'étranger ?

L'œuvre magnifique d'un grand érudit français au Caire.



Mr. Charles Gaillardot fondateur du musée Bonaparte

Je songeais tristement au charmant et érudit vieillard que fut Charles Gaillardot bey !.. Par une matinée d'hiver, je l'avais rencontré, cheminant allègrement malgré son grand âge ; sa belle moustache blanche coupant son visage joyeux et sa parole vive et sonore. Nous marchâmes de compagnie ; près de l'Ecole Sanieh, à Sayéda Zeynab, nous tournâmes à gauche; une maison de vieux style, portant l'élégant cachet de la dynastie Fatimite attirait les regards par sa fine architecture autant que par la plaque de marbre apposée à la porte: "Musée Bonaparte".

Bonaparte en Egypte ! C'est la prestigieuse épopée, la romantique aventure, le débarquement, la bataille des Pyramides sous le sourire sceptique du Sphinx, l'Orient prêtant son cadre féerique aux exploits du génial capitaine. C'est également toute une œuvre de fin politicien, de luttes diplomatiques, de rivalité entre puissances européennes pour la maîtrise de la Méditerranée qu'évoque le souvenir du corse à cheveux plats, la plaque de marbre portant l'inscription "Musée Bonaparte".

Avec Gaillardot bey, je pénétrai à l'intérieur car ce musée est sa création, le résultat de quarante ans de recherches. L'intérieur du musée a gardé sa séculaire beauté; aucune restauration de mauvais goût mais une intelligente piété respectant l'ordonnance, la décoration, l'esprit du logis. L'entrée est en boiseries et on y remarque des tableaux, représentant Bonaparte traversant les Alpes et bataillant en Egypte contre les mamelouks, se promenant solitaire dans un jardin du Caire, rêvant à l'empire qui l'attend en France, etc...

Voici une série de bustes égyptiens: le grand Mohamed Aly pacha, le cheikh el Mahdi, le cheikh el Hefni qui furent contemporains de Bonaparte. On sait quelle admiration Mohamed Aly avait pour lui.

La "Salle Monge" contient de nombreux souvenirs du grand mathématicien; la salle "Champollion" recèle un buste de l'illustre archéologue et une reproduction de la pierre noire de Rosette qui lui permit de déchiffrer les hiéroglyphes et d'arracher ses secrets à l'Egypte pharaonique. C'est le Maréchal Allenby qui en avait fait don à Gaillardot bey ; la salle Champollion contient également de beaux morceaux de marbre antique, qui s'harmonisent avec la figure du premier des Egyptologues. On trouve dans une salle avoisinante les différents spécimens d'armes dont se servaient les grognards et les portraits des principaux chefs de l'armée française, avec le fougueux Kléber en tête.

Et voilà la plus riche des bibliothèques, dix mille volumes environ, en français, arabe et anglais, sur Bonaparte; incomparable trésor, précieuse documentation où les savants peuvent venir puiser. Je raconte tout ceci sèchement ; mais comme Gaillardot bey savait animer ses salles !.. Avec ferveur, enthousiasme, il commentait chaque salle, chaque tableau, chaque arme, retraçant l'immense fresque d'histoire que domine l'impérieux profil du futur imperator.

Gaillardot bey n'est plus, mort il y a deux ans, et je songeais à lui, à son musée, j'y songeais mélancoliquement en apprenant qu'un riche américain voulait l'acheter 8000 livres et que les trésors longuement amassés iront embellir, à New-York, la villa d'un roi du dollar ou d'un prince du pétrole. Mais le gouvernement égyptien ne fait pas le geste tant attendu de l'acheter. Pourquoi ? annuellement, il jette des huit mille livres à des œuvres infiniment moins intéressantes.

Et si le gouvernement fait carence, pourquoi ne trouve-t-on pas un mécène égyptien qui le remplace et qui dote son pays d'un pareil musée au lieu de s'amuser à varier la marque et le nombre de ses autos. A celui qui gardera à l'Egypte le musée Bonaparte, il sera pardonné beaucoup de faiblesses. La veuve de Gaillardot a jusqu'à présent refusé les offres étrangères attendant une offre égyptienne pour lui donner la préférence. Mais si cette offre tarde trop, aucun blâme ne pourra lui être adressé.

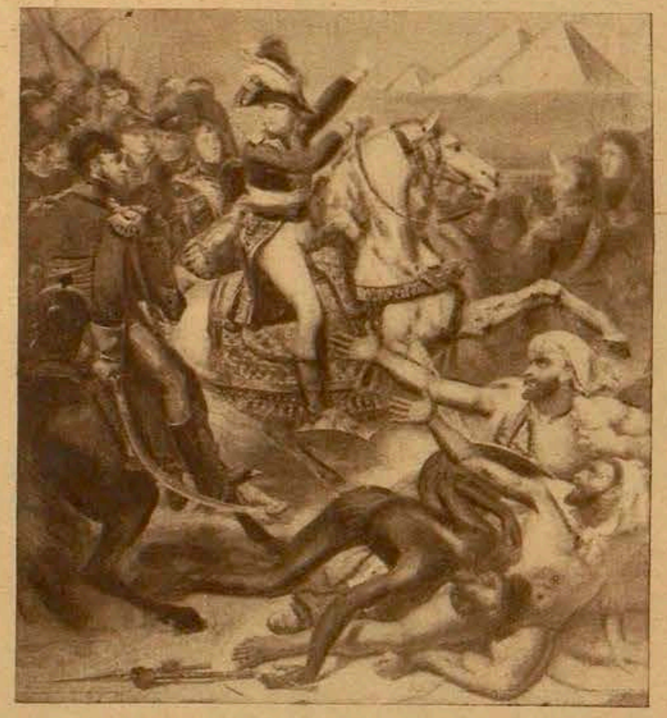
***

Son fondateur, Charles Gaillardot bey est le petit-fils du célèbre médecin Gaillardot qui arriva en Egypte du temps de Mohamed Aly et collabora avec Clot bey à l'organisation de l'école et de l'hôpital de Kasr-el-Aïni. Son petit-fils fut fonctionnaire à la justice puis quand on le mit à la retraite, il fut nommé secrétaire de la Société de Géographie. Quarante ans de sa vie furent consacrés à ramasser cette précieuse collection et il y a dix ans, le ministère des Wakfs l'autorisa à l'installer dans la maison d'El Sennari. Qu'adviendra-t-il de son œuvre ? Ira-t-elle en Amérique rejoindre les riches antiquités qui garnissent les salons des Rockfeller et des Ford ou le garderons-nous au Caire ?

Imagier



Le masque mortuaire de Bonaparte



Un tableau au Musée Bonaparte représentant la fameuse bataille des Pyramides

L'INAUGURATION DU CLUB DE LA MUSIQUE ORIENTALE

par S. M. le Roi

Son président nous en raconte l'histoire

Moustapha bey Réda le president du Club.

S.M. le Roi inaugurera avec éclat le club de la Musique Orientale, installé dans son nouveau local. Local, le mot est bien vilain c'est palais qu'il faut dire, et un palais qui est un chef d'œuvre de l'art. L'arabesque y triomphe avec un goût sûr et délicat, dans la finesse de ses dentelles et l'émail de ses rosaces. L'or y déploie ses lignes souples ; le bois est un joyau d'orfèvrerie et le marbre lisse reflète les mille lumières des candélabres. Mais le club de la Musique Orientale n'a pas toujours eu pour abri ce sérail de Schéhérazade. Il fut autrefois installé bien pauvrement et c'est un vrai conte de djin celui qui l'a transporté d'une bicoque en une magnifique résidence.

En 1900, Réda bey fut pris de passion pour le luth *(el oud)* et il suivit les leçons d'un célèbre luthier, Ahmed el Lissy. Mais peu de temps après, il abandonna le luth pour le kanoune, (un genre de harpe couchée) dont il devait devenir le plus brillant des virtuoses. Un petit groupe d'amateurs se forma bientôt, composé de Hassan eff. Anwar, Sayed eff. Kamel, feu le cheikh Aboul Ela, Mahmoud eff. Hamza, etc.

A la suite d'un deuil, ce groupe estima nécessaire d'avoir un petit local où il pourrait jouer de la musique sans contrainte; il loua une chambrette, puis un petit appartement, rue Mohamed Aly pour trois livres par mois. Un appel fut lancé aux amateurs; 20 y répondirent; on leur proposa un abonnement, mensuel de 20 piastres; ils acceptèrent. Le premier montant des abonnements fut consacré à acheter quelques meubles indispensables, chaises, tables lampes à pétrole, le tout coûtant 540 piastres. Mais cinq mois après, les membres diminuèrent, cessèrent de payer leur cotisation; pour sauver le club, il fallait organiser une soirée. Scandale pour cette époque que de paraître sur une scène et de jouer devant un public payant. Mais Réda bey et ses amis risquèrent l'aventure; le billet était à six piastres. Succès; on ramassa cinq livres; moralement la partie était gagnée. D'autres soirées suivirent; quelques piastres furent économisées; il fallait s'agrandir un peu. En 1916, le club se transporta dans un appartement de la Rue Bawaky; c'était un progrès sensible. La réputation du club commença à se faire; il lui fallait une consécration; elle lui vint de sa Hautesse le Sultan Fouad (aujourd'hui Sa Majesté le Roi) qui chargea son grand Chambellan d'organiser au palais d'Abdine une soirée musicale par les membres du club. Ils s'effrayèrent d'un aussi grand honneur; mais le Souverain insista, leur faisant savoir que son but était d'aider le club. Ainsi, c'est à Sa Majesté qu'on doit l'essor pris par le club. La soirée eut lieu; elle fut un succès, et le sultan mit le club sous son patronage. Ce geste le destinait à un grand destin car avec ce puissant appui, les membres du Club comprirent que le Club était promis à un sort brillant

Il fallait construire un nouveau local après des négociations avec le gouvernement, celui-ci céda au club un terrain de 200 mt., avenue de la Reine Nazli. Aussitôt le souverain donna ordre à son architecte en chef Verrucci bey de préparer le plan et Verrucci bey dressa le plan de ce palais où la mesure s'allie avec se goût et la richesse, véritable résurrection de l'art arabe.

Sa Majesté le Roi fit don au club de L.E. 500 pour hâter sa construction; quelques soirées rapportèrent certaines sommes et les travaux commencèrent. Il viennent de se terminer par ce magnifique édifice.

En 1925, un conservatoire de musique fut fondé au club même; il est sous le contrôle du ministère de l'Instruction Publique qui par ailleurs subventionne le club. Dès le début, le conservatoire compt a 80 élèves, choisi parmiles élèves des écoles et les fils des amateurs. Les orphelins des asiles y reçoivent également un solide enseignement musical ; le conservatoire compte 18 professeurs.

Ainsi, grâce à la persévérance de quelques fervents amateurs de musique, grâce à l'appui compréhensif d'un Souverain ami des arts, l'Egypte a aujourd'hui un beau club et un grand conservatoire. Les fondateurs ont subi autrefois de lourds sacrifices, ont été à la peine; il est juste qu'il soient également à l'honneur.



Le Club de la Musique Orientale sis à l'Avenue de la Reine Nazli

IMAGES ACTUALITES



S.A. LE PRINCE ABDEL MONEIM fils de l'ex-Khédive, arrivé la se maine dernière au Caire, es l'hôte du Docteur Moreau Héliopolis.



(Photo Riad Chéhata)

UN GRAND BANQUET A LA LÉGATION DE FRANCE

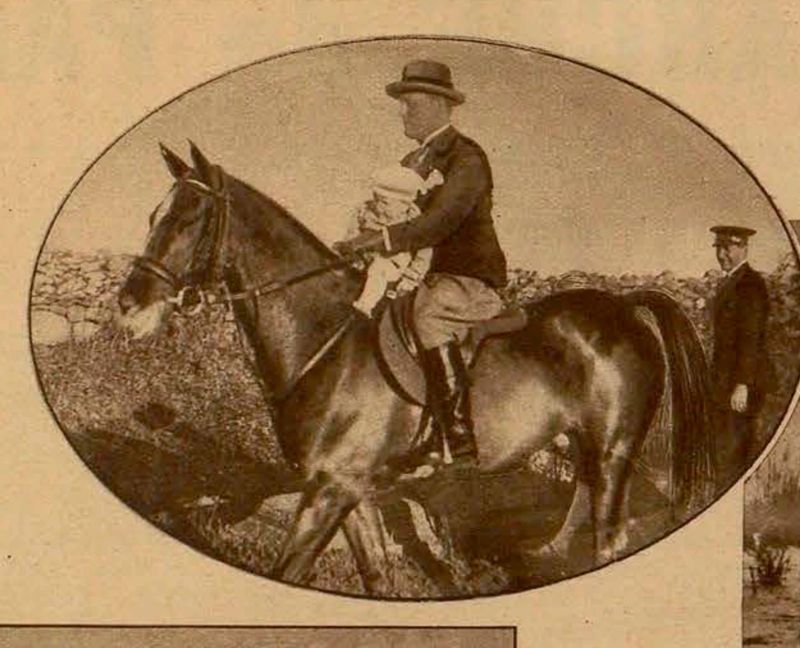
M. Gaillard, ministre de France au Caire a offert la semaine dernière un banquet en l'honneur des artistes de la Comédie Française. On remarque au premier plan S. E. Adly pacha Yéghen, Mohamed Ezzat pacha et autres notabilités égyptiennes entourées des sociétaires et pensionnaires de la Comédie Française.



Cette photo du prince et de l cesse LAZELO ESTERHAZY prise au Shepheard's Hôtel avan déplacement au Mena Hou

UN BIEN JEUNE CAVALIER

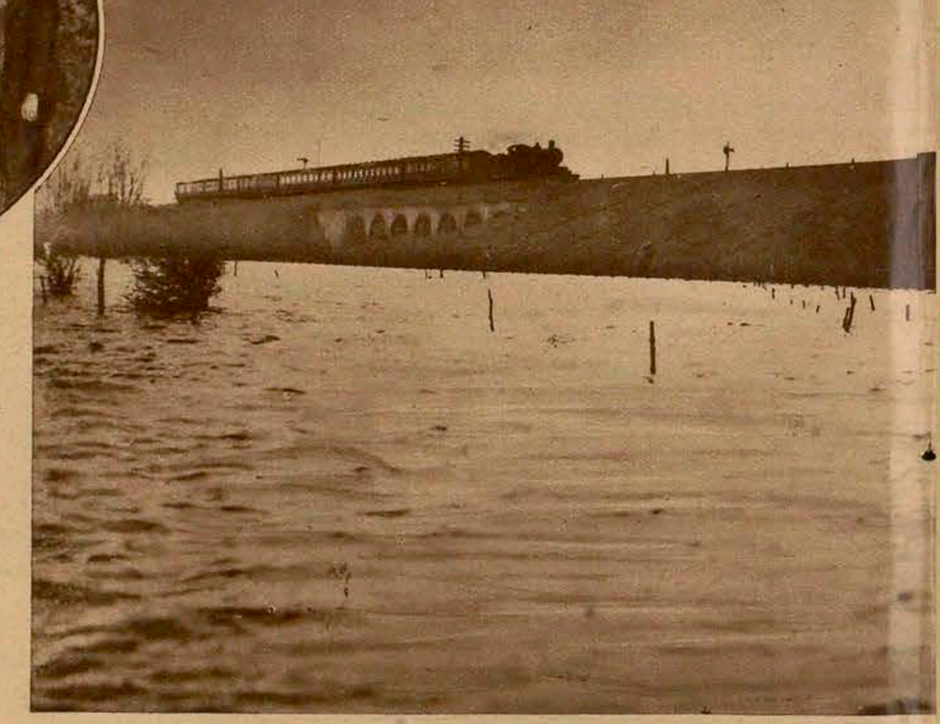
Le Duce veut initier, dès son plus jeune âge, son fils Romano à l'Art de l'équitation. Le voici à califourchon sur un magnifique cheval avec son jeune garçon qui semble s'être déjà familiarisé à ce genre de sport.





LE CHATEAU DE SAINT-JAMES ET LE DÉSARMEMENT NAVAL

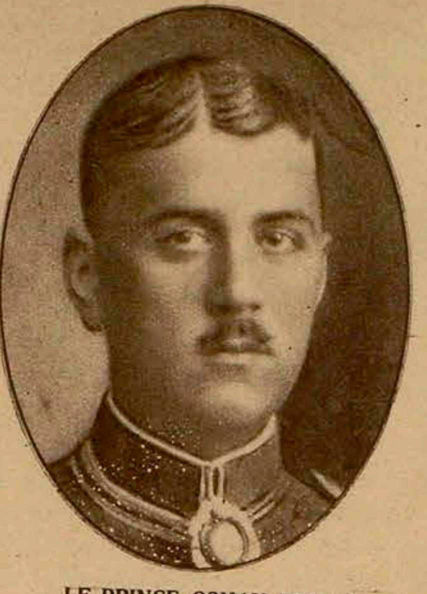
C'est au château de Saint-James, dont nous publions la photo ci-dessus, que se tiendra la Conférence du Désarmement naval.



LES INONDATIONS AUX ENVIRONS DE LONDRES.

De graves inondations ont envahi cette année les environs de L semant une panique parmi les habitants. Remarquable photo montr champ envahi par les eaux à Twyford, Buck et gagant les rembla bordent la ligne de chemin de fer.

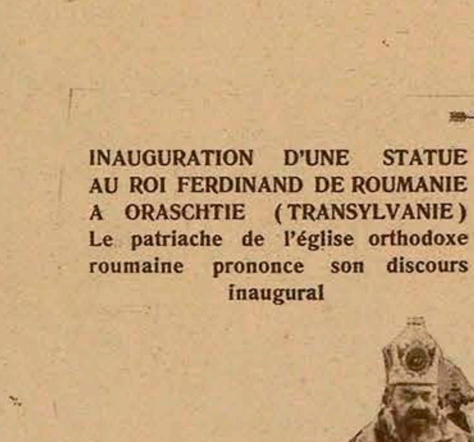
NOS HOTES



LE PRINCE OSMAN FOUAD, un des princes de l'ancienne famille royale turque arrivé la semaine dernière au Caire venant de Beirouth en compagnie du prince Abdul Moneim.



A L'ARC DE TRIOMPHE
L'hommage des groupements d'anciens combattants à la mémoire de Georges Clémenceau.
Vue d'ensemble prise au pied de l'Arc de Triomphe.



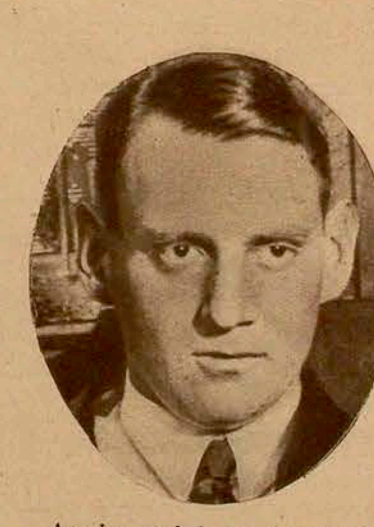
LE HAUT-COMMISSAIRE BRITANNIQUE EN IRAK
La semaine dernière sont arrivés au Caire Sir Humphreys, Haut-Commissaire Britannique en Irak, et Lady Hunphreys. Les voici sortant de la Gare du Caire.



INAUGURATION D'UNE STATUE AU ROI FERDINAND DE ROUMANIE A ORASCHTIE (TRANSYLVANIE)
Le patriache de l'église orthodoxe roumaine prononce son discours inaugural



Ceux dont on parle



M. CARLOS DE ROSTING, nouveau ministre du Brésil au Caire vient de présenter ses lettres de créance à S. M. le Roi au palais d'Abdine.

A peine arrivé en Angleterre le PRINCE HÉRITIER DU DANEMARK dut subir une opération, qui, heureusement, eut une issue favorable.



STALINE, secrétaire général du parti communiste en Russie, vient de remporter un nouveau triomphe en écartant du pouvoir Rykow, leader de l'opposition et chef des commissaires de la nation.



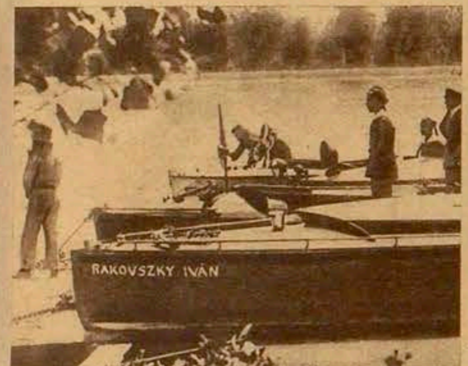
Le tribunal suprême de Moscou à dernièrement condamné à mort le camarade BESEDOVSKY, le conseiller de la légation russe à Paris, l'accusant de trahison.

BUDAPEST CAPITALE ENCHANTERESSE...

MAIS AUSSI VILLE TRAGIQUE

Bien que les traités de paix, qui ont suivi la défaite de l'Autriche-Hongrie et sanctionné la dislocation de l'Empire austro-hongrois aient amené une diminution considérable du territoire du royaume de Hongrie (car la Hongrie, tout en étant en fait une république, est officiellement un royaume, d'ailleurs sans roi) qui est réduit à peu près au tiers de son ancienne superficie, cependant, sa capitale, Budapest, reste l'une des plus grandes villes de l'Europe centrale et même de toute l'Europe entière, puisque sa population dépasse aujourd'hui un million d'habitants. Elle est aussi l'une des plus belles capitales de l'Europe, et des plus pittoresques.

Pendant fort longtemps, et même jusqu'aux toutes dernières années, elle fut même l'une des rares villes de la Hongrie qui eussent vraiment un aspect européen. Presque partout, en effet, les villes, perdues dans l'immense *puszta*, aux espaces illimités, s'y étendent démesurément. Elles ont plutôt l'air de grands villages où les maisons basses, entourées de vastes jardins, s'éparpillent dans la campagne.



Sous le pont des suicides

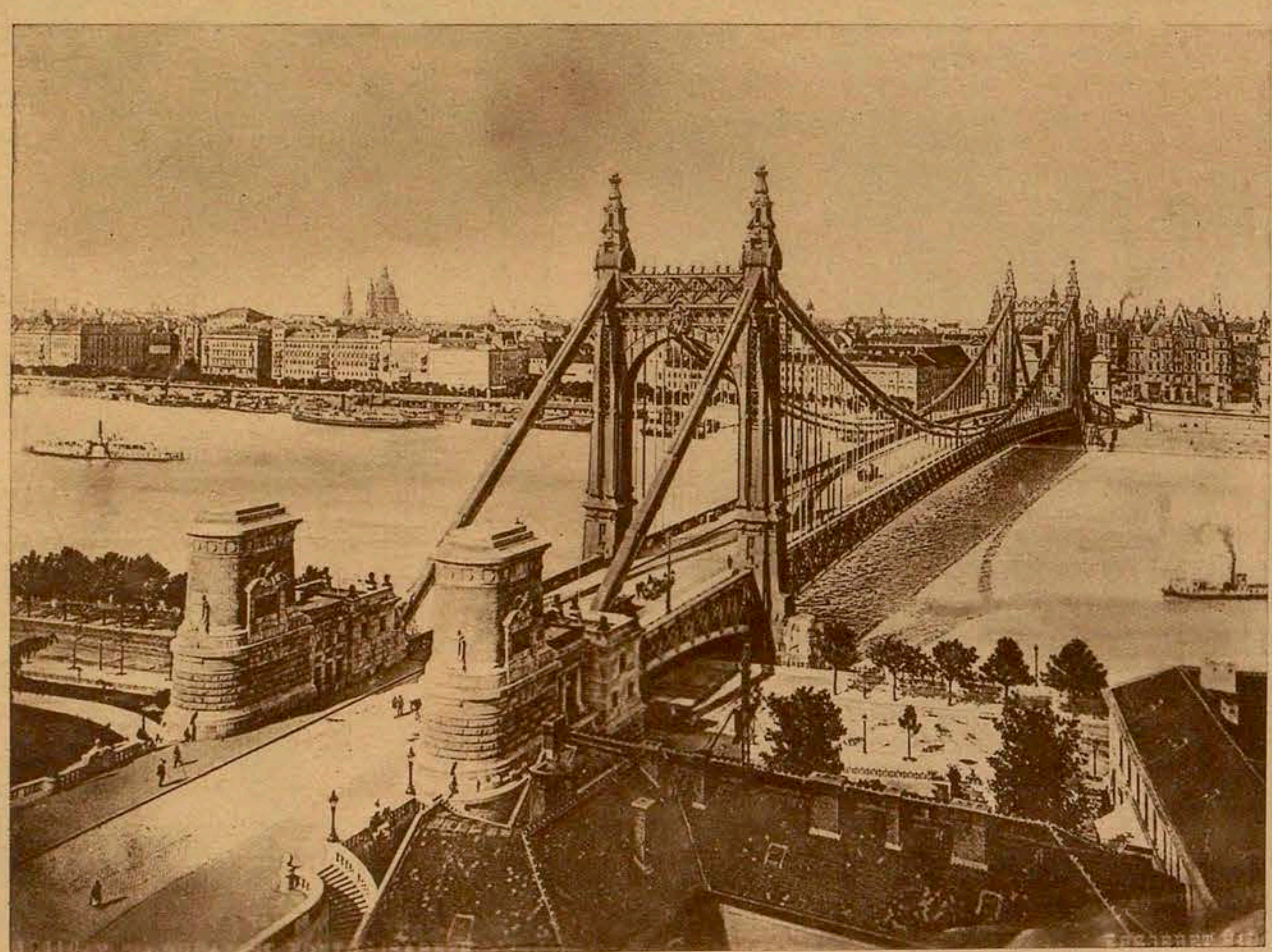
Mais Budapest, elle, est une véritable ville.

On sait qu'elle est formée de deux cités, établies sur les deux rives du Danube.

Buda, la ville allemande, et Pest, la ville hongroise. La première, qui fut établie pour surveiller la seconde, se dresse sur une colline à l'ouest du Danube ; la deuxième s'étale, en face du fleuve, dans la plaine.

Le Danube, qui coupe l'agglomération en son milieu et sépare les deux cités jumelles, longtemps ennemies, amies aujourd'hui, est la principale beauté du paysage.

Il est, lorsqu'il arrose la capitale hongroise, large de plus d'un demi-kilomètre, soit deux fois plus, environ, que la Seine à Rouen. Au milieu du fleuve, s'étend l'île Marguerite, promenade fréquentée par la société hongroise ; de nombreux bateaux à vapeur sillonnent le fleuve, les uns remontant ou descendant le courant, les autres faisant incessamment la navette entre l'un et l'autre bord. En effet, sur le Danube, les ponts sont assez peu nombreux. Pendant longtemps, il n'en exista aucun. C'est seulement en 1769 que l'on eut l'idée de réunir les deux villes par un pont de bateaux et l'on s'en contenta pendant près d'un siècle ; il en était, d'ailleurs, de même sur le Rhin, entre Strasbourg et Kehl.



Le pont de Budapest sur le Danube

Enfin, en 1842, on jeta sur le fleuve un magnifique pont suspendu à trois travées, qui réunit le centre des deux villes, alors que plus loin, un viaduc de fer met en communication les faubourgs. Chacune des deux rives du fleuve a un aspect différent.

Sur la rive droite, c'est Buda, l'ancienne Ofen, première agglomération établie dans ces parages, Buda et ses hôtels seigneuriaux qui se dressent sur une assez haute colline que couronnent palais et édifices publics.

La colline de Buda, le Gelleart, est percée d'un tunnel où monte une sorte de funiculaire qui permet d'atteindre les hauts quartiers. Au pied de la colline, le long du Danube, on a tracé une ligne régulière de boulevards, embellie de magnifiques jardins.

De l'autre côté du fleuve, c'est la ville de Pest, qui, loin d'être resserrée sur une coline, a pu s'étaler très largement en terrain plat et où se trouvent aujourd'hui des monuments qui, quoique plus modernes, peuvent rivaliser aisément avec ceux de Buda. Ces monuments : Palais législatif, Académie, Musée de peinture, Cathédrale, Opéra, Université, sans compter les beaux hôtels récemment édifiés forment, le long du fleuve, une façade imposante.

Le quai de Pest, comme, d'ailleurs, toutes les grandes artères de la capitale hongroise est extrêmement animé. Toute la journée et une partie de la nuit une foule élégante s'y presse. Budapest est, en effet, l'une des villes où l'on vit le plus dehors, et même pour le dehors. Elle est à ce point de vue, très méridionale... On passe et et repasse vingt fois de suite le long du quai et du Corso. On tient salon dans les nombreux et luxueux cafés dont les terrasses s'étendent devant le fleuve, on y cause bruyamment jusqu'à une heure avancée de la nuit. L'été, on fait des excursions à l'île Marguerite qui a de beaux jardins et un établissement thermal.

Au témoignage de tous ceux qui y ont séjourné, Budapest est l'une des cités d'Europe où le panorama est le plus beau, le séjour le plus agréable.

Depuis la guerre, d'ailleurs, elle s'est encore embellie. Récemment on a transformé tout l'éclairage de la colline du Gellaert qui, la nuit, prend, avec ses innombrables lumières se mirant dans l'eau, un aspect féerique.

***

Cependant, comme il n'est pas de roses sans épines, Budapest est aussi la ville où l'on a à enregistrer le plus de suicides. Rien que pour l'année dernière 2433 cas ont eu à être déplorés dont 1357 suicides de femmes. Ce chiffre ne laisse pas d'être impressionnant ! Aussi la police hongroise essaie par tous les moyens de parer à un tel état de choses. Notre cliché représente le pont de Budapest, qu'on pourrait appeler également le pont des suicides puisque c'est de là que se précipitent dans le beau Danube bleu ceux pour qui la vie ne fut pas clémente.

Amoureux déçus, financiers ruinés par des spéculations malheureuses, petites gens vouées à une existence de misère et de privations, filles-mères abandonnées par un séducteur sans scrupules et vagabonds de toutes sortes, ils viennent tous, du haut de ce pont, plonger dans le grand fleuve qui a tôt fait de s'emparer de leurs corps.

Nous espérons que les précautions prises par les autorités hongroises auront un résultat heureux et qu'on n'aura plus à déplorer à l'avenir autant de morts tragiques.

LA FEMME MODERNE

"Les hommes font les lois, le femmes font les mœurs."

(Ségur.)

Non seulement les moeurs, mais la mode, croyez-moi ! Le bon goût des femmes est une sauvegarde, et de nos jours les femmes sont beaucoup plus pratiques, plus raisonnables et moins faciles à influencer que leurs devancières. On s'en aperçoit dans nombre de petits détails, par exemple, dans la question des cheveux longs ou courts. Certains coiffeurs on essayé de faire revivre le chignon et les tresses longues ;

Cette toque ajustée en velours noir emboîtant les oreilles est surtout seyante aux femmes aux traits réguliers.

Relevé devant, recouvrant les oreilles et la nuque, notre modèle en panne noire, garni de velours noir, est d'une forme totalement nouvelle.

Une boucle de cheveux adoucit le contour serré de cette petite toque en chenille noire, dont un pan est retenu par une boucle en strass.

on a même raconté que les parisiennes laissaient repousser leurs cheveux.

Nous ne voyons pas trace de ce retour aux modes capillaires d'antan. Les belles artistes de la Comédie Française, dont tout le Caire raffole depuis lundi dernier, ont toutes les cheveux courts et ondulés ; où pourrions-nous chercher une indication plus certaine qu'auprès de ces parisiennes, incarnant, cette saison au Caire, tout ce que la mode a de plus nouveau et de plus charmant ?

Les lois somptuaires n'ont jamais plû aux femmes ; de temps immémorial elles se sont toujours opposées aux décrets arbitraires voulant leur imposer une mode ou leur interdisant telle autre. On nous dit que la fédération nationale fasciste de l'industrie du vêtement en Italie, continue son ardente campagne contre le goût trop prononcé des femmes italiennes pour les modes étrangères. Elle cherche à imposer ses vues dans le domaine de l'art somptuaire; d'après son ukase, la silhouette féminine en 1930 devra montrer plus de générosité dans ses lignes amples et courbes.

La fédération semble avoir puisé son inspiration dans les styles du 14ème siècle; les modèles préparées en vue de séduire ses contemporaines ont des jupes longues aux draperies tombantes, des cols hauts, la taille remontée et les manches se terminant au bout des doigts. Il sera intéressant de noter l'enthousiasme et la docilité des belles italiennes à adopter les modes d'une époque où l'électricité, le pétrole et les " talkies " n'étaient pas inventés, et ou l'air pur était considéré beaucoup plus pernicieux que la fièvre chaude.

" La grâce est l'âme extérieure de la beauté "

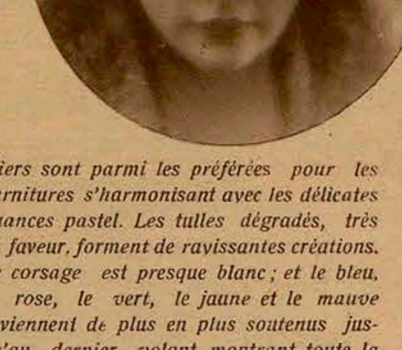
(J. Joubert)

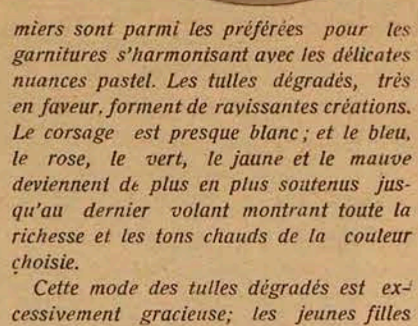
Si la mode n'est pas gracieuse, elle manque à tous ses devoirs. Ainsi la robe courte n'était pas gracieuse, le soir, sous les lustres allumés des grandes salles de bal; elle a vécu ce que vivent les éphémérides d'un calendrier. La robe aux pans flottants, aux volants allongés et transparents, est gracieuse. On peut s'en rendre compte en regardant danser les jolies femmes du Caire, dans les réunions mondaines de cet hiver; le flou des jupes amples donne quelque chose d'ailé aux mouvements féminins. Il est cent fois plus gracieux de deviner une jolie cheville dans l'envolement des tulles et des dentelles que de voir les jambes dégagées jusqu'au dessus du genou, sous une jupe étriquée, donnant à la plupart des danseuses l'aspect de petites filles précoces.

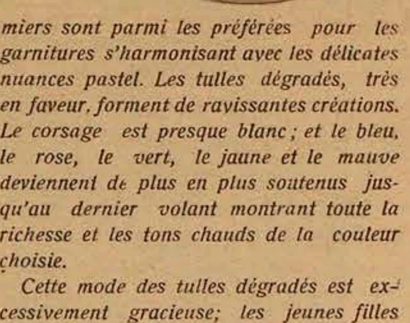
La haute couture de Paris a particulièrement soigné, cette saison, les robes de bal des jeunes filles. D'innombrables métrages de tulle sont employés pour les volants légers s'étageant de la taille jusqu'aux chevilles. Le corsage est plutôt cintré, très sobre d'ornements, se contentant de lignes diagonales formées par des incrustations de tulle. On emploie énormément de fleurs sur ces toilettes de nos modernes débutantes: roses, myosotis, primevères, violettes blanches, fleurs de pom-



Inspiré des turbans orientaux, en taupé à rayures havane et beige, cette originale coiffure se recouvre d'une voilette en tulle léger.







miers sont parmi les préférées pour les garnitures s'harmonisant avec les délicates nuances pastel. Les tulles dégradés, très en faveur, forment de ravissantes créations. Le corsage est presque blanc ; et le bleu, le rose, le vert, le jaune et le mauve deviennent de plus en plus soutenus jusqu'au dernier volant montrant toute la richesse et les tons chauds de la couleur choisie.

Cette mode des tulles dégradés est excessivement gracieuse; les jeunes filles ainsi parées, vues en groupes dans une salle de bal donnent l'impression d'un délicieux parterre fleuri. Ces tissus vaporeux ont encore l'avantage de marquer une différence entre la manière d'ont s'habillent les jeunes femmes et celle dont se vêtent les jeunes filles. Sans avoir rien de l'ingénue du temps d'Octave Feuillet, une jeune fille moderne peut parer son éclatante jeunesse de nuances claires. De nos jours les jeunes filles ont une tendance

Ce gentil béret en velours noir dégage le front et retombe en encadrant le visage à droite.

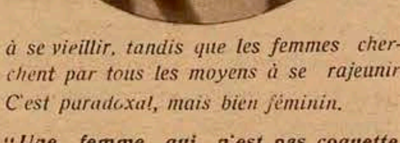












à se vieillir, tandis que les femmes cherchent par tous les moyens à se rajeunir. C'est paradoxal, mais bien féminin.

" Une femme qui n'est pas coquette, est une femme qui a cessé d'être."

(Marivaux)

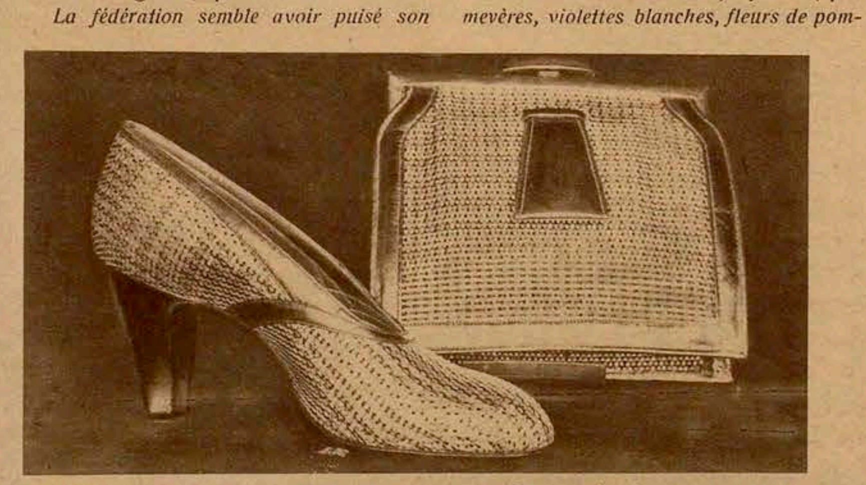
Comment ne pas être coquette avec tout ce que la mode nous offre sans cesse de tentant, d'original et d'imprévu ? Une particularité des plus amusantes de la mode actuelle est son dédoublement de la personnalité féminine. L'allure vive, active et dégagée, si essentiellement moderne de la femme pendant le jour, est en contraste très prononcé avec la suprême distinction et la grâce séductrice des parures féminines du soir.

Ce petit chapeau mi-béret, mi-turban en feutre orné d'un bandeau de velours noir, avantage le visage en laissant les cheveux à découvert.

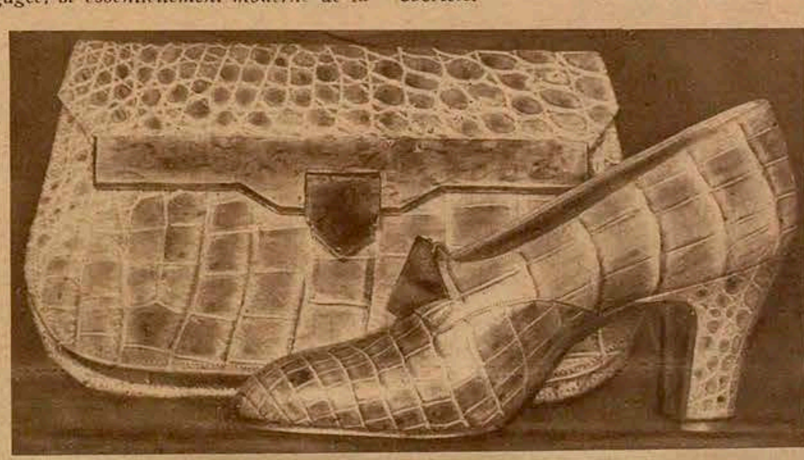
Le petit chapeau en vogue, bien plaqué sur le front et descendant en arrière en un mouvement plongeant très indiqué, d'une excessive sobriété de lignes, de couleurs et de garnitures, accentue encore la simplicité de mise dans la journée. Il est bien dans la note du costume sport, du chandail, de la jupe courte et du manteau en kasha ou en grosse bure que presque toutes les femmes affectionnent pour les multiples occupations de la journée. Il y a de ces petits bonnets bien amusants, par exemple, celui affectant la forme d'un «suroît» marin, et qui sied surtout aux femmes au front pur et aux grand yeux.

En feutre vert bouteille, incrusté à même, avec son coquillé cachant la nuque, la toque que nous reproduisons a des allures de bonnet d'aviateur.

Nos modèles reproduits sur cette page venus en droite ligne de Paris, donnent un aperçu des toutes dernières nouveautés d'un chic impeccable et d'une gracieuse sobriété. Gisèle de Ravenel.



La suprême élégance parisienne exige l'harmonie des souliers et du sac. En peau, or et argent mélangés, nos modèles du soir sont d'un effet ravissant.



Dans la journée, les parisiennes portent des souliers en véritable peau de crocodile ornés de boucles en bois marron.

DRAMES & COMEDIES DE LA VIE

Grand amour, petite amoureuse

Un drame d'amour dont l'héroïne est une fillette de huit ans.

On a rapporté dernièrement de Turquie qu'un enfant de quatre ans a demandé à se marier avec insistance. Ce fait a été vivement commenté dans le monde entier.

Nous avons eu, ici à Zeitoun il y a quelques années, un cas aussi curieux bien que dénoué en drame alors qu'il n'aurait dû être qu'un vaudeville. A Zeitoun, une charmante petite villa abrite une heureuse famille, le père, la mère et une mignonne enfant de huit ans, la petite Sekina. Adorée par ses parents, car elle est unique, elle est elle-même délicieuse, véritable poupée vivante; c'est la reine de ce petit royaume. Chacun s'incline devant ses volontés et nul n'ose discuter ses caprices. Elle n'aime pas beaucoup l'école et ceci se comprend; on ne veut pas l'assombrir par le dur régime et les leçons moroses. Libre, elle s'épanouit sans contrainte.

Près de la maison familiale, une autre maison où vivent l'oncle, la tante et le cousin de Sekina. Les relations étaient tout d'abord cordiales et la petite passait ses journées chez son oncle. Comme il fallait tout de même qu'elle s'instruise, son cousin Ahmed, âgé de dix-huit ans, lui servait de professeur bénévole. Tous les jours, il lui donnait une heure de leçons mais il constatait que la petite, au lieu de l'écouter, s'asseyait sur le lit et le regardait. "Voyons petite, lui disait-il, la leçon n'est pas écrite sur mon visage mais dans le livre". Sekina n'en faisait rien et continuait de le fixer. Un jour elle se jeta à son cou et lui dit "Cousin, je t'aime", "Moi aussi" fut la réponse, mais Ahmed y mettait une intonation de fraternelle affection tandis que Sekina l'accent de la passion. Une passion enfantine qui amusait tout le monde. Quelquefois elle embrassait fougueusement son cousin qui se laissait faire, prenant les caresses et les baisers pour des jeux d'enfants. "Tu m'épouseras plus tard?" demandait Sekina. "Certainement, quand je réussirai à mes examens du baccalauréat"—"C'est vrai?"—"Certainement" et les yeux de la petite s'allumaient de joie quand elle entendait cette promesse. Elle se berçait à ce beau rêve de mariage et se voyait déjà l'épouse d'Ahmed. Un moment les deux familles se brouillèrent mais l'amour de la petite était le plus fort. Il défiait les ordres paternels, le courroux des frères ennemis et pour voir Ahmed elle se faufilait chez son oncle. Elle obligea même son père et son oncle à se réconcilier.

Le cinéma surtout avait le don de l'émouvoir. Malgré ses huit ans, elle méprisait les clowneries et n'aimait que les films d'amour qui se terminaient par un baiser prolongé. Elle se tournait alors vers son cousin et lui disait: "Voilà comment font les amoureux. Ils s'épousent" Ahmed riait franchement et tapotait la joue de sa petite cousine. "Nous aussi nous nous marierons..."

Le jour des examens du baccalauréat arriva et Ahmed réussit. Son père décida de l'envoyer en Angleterre pour y terminer ses études. Il fallait échapper aux larmes de la petite; on lui dit qu'Ahmed partait pour une semaine. Elle n'en crut rien et exigea de l'accompagner. "S'il part sans m'épouser, dit-elle je me tuerai". Pour éviter une scène, un beau matin, on l'envoya au Caire avec sa bonne; Ahmed promit de l'y rejoindre. Il n'en fit rien. A son retour, on lui dit qu'il était parti. Sekina ne pleura pas car les grandes douleurs sont muettes. Toute la journée, elle resta silencieuse; elle erra tristement dans le jardin et rien ne put la distraire de sa douleur. Jouets, bonbons, gâteries, tout échoua. Le soir, elle demanda à se coucher plus tôt que de coutume.

Le lendemain, à huit heures, elle n'avait pas encore appelé sa bonne, suivant son habitude. Entrant dans la chambre, on trouva la petite pendue au lit; son mignon petit corps se balançait, déjà glacé par sa mort. Une lettre était là; de sa grosse écriture enfantine, avec des mots sur lesquels les larmes faisaient des patés, Sekina disait: "Tu m'a trompé et tu es parti malgré moi. Que Dieu te pardonne... moi je t'aimerai toujours et je vais me tuer. Adieu".

Une dépêche apprit à Ahmed la mort de sa petite amoureuse au grand cœur.

***

Et dire qu'Ahmed est proverbialement laid !

La revanche des bêtes

Les bêtes de l'abattoir du Caire prennent souvent leur revanche et leur regard résigné, elles contemplent des batailles où leurs bourreaux s'entretuent car les bouchers de la capitale sont les plus grands querelleurs qui se puissent imaginer. Pour un rien, les hachettes entrent en danse et les coutelas leur donnent la réplique. Du sang coule; des combattants sont grièvement blessés mais devant les juges, les témoins disent n'avoir rien vu, rien entendu. Le tribunal doit acquitter faute de preuves... et la partie recommence.

Quelques chefs bouchers ont fait une fortune de la façon suivante, dont le plus remarquable exemple est celui du père el Rakhaoui. Il se tenait debout à la porte d'entrée de l'abattoir, au moment où passent les bêtes. Celles qui lui plaisaient étaient marquées au crayon bleu et s'adressant à leur propriétaire, il lui demandait de les lui vendre. S'il acquiesçait, une excellente affaire était faite pour Rakhaoui car il offrait des prix dérisoires; si le propriétaire refusait, Rakhaoui tirait son coutelas; ses garçons bouchers se massaient autour de lui et l'autre devait céder. Si le propriétaire avait des partisans et refusait, la bataille commençait. A ce jeu, Rakhaoui se constitua des rentes appréciables et 36 condamnations. Un record dont il est plus fier que de toute sa fortune; il est vrai que tout le monde n'a pas de pareils états de service.

Dans quelques jours, la Cour d'Assises va avoir à juger les bouchers du Caire qui s'étaient entre-égorgés encore une fois. Le fait est banal, à part un trait. Pendant la rixe, un des combattants frappa de son canif un adversaire, le coup était si fort que le canif pénétra dans le front jusqu'au manche et le blessé se balada pendant quelques heures, le canif fiché dans le front, le sang lui aveuglant les yeux et ne se portant pas plus mal que vous et moi.

Avouez que c'est plus fort — tout en étant vrai — que l'abattoir de Chicago où le porc entré d'un côté sort boîte à conserves de l'autre. C'est même plus fort qu'à Marseille où la boîte à conserves d'Amérique sort porc de l'autre côté.

Deux Millions d'Arbres.

Dunlop construit des temples pour les travailleurs indigènes.

Deux millions d'arbustes à caoutchouc sont en train d'être plantés sur les plantations de Dunlop en Malaisie, section par section à mesure que l'épaisse jungle tropicale est éclaircie, et le sol préparé sur une superficie de plus de quarante kilomètres carrés.

Dans dix ans d'ici on s'attend à ce que les nouveaux arbres produisent une récolte annuelle de 5.000 tonnes de cautchouc. Actuellement la récolte annuelle est de 8.500 tonnes par an, produite par quatre millions d'arbres.

Tous les deux jours un très mince filet d'écorce est incisé sur chaque arbre et la gomme fluide s'égoutte dans un gobelet placé pour la recevoir. Comme chaque gobelet recueille, en moyenne, à peine quinze grammes de caoutchouc dur journellement, il est nécessaire de recueillir de six à sept millions de gobelets au cours des douze mois.

Un tiers des travailleurs indigènes sont Chinois, mais la majorité sont de race Tamil spécialement recrutés dans le sud de l'Hindoustan.

L'organisation Dunlop construit des temples pour leur dévotion ainsi qui des habitations et hôpitaux, écoles pour les enfants et produit leur riz à prix coûtant.

Des champs de golf ont été installés pour le personnel Européen dont l'équipe de Rugby prétend conquérir le championnat de Malaisie.

Dès le début de l'année prochaine, l'épaisse jungle sera attaquée sur une nouvelle superficie de 40 kilomètres carrés du territoire de Dunlop qui s'étend sur plus de 200 kilomètres.

HISTOIRE DE VOLEURS

Les fume-cigarettes.

On a arrêté, il y a cinq ans, un individu, membre des cercles les plus chics de Paris, directeur fondateur d'une société. Voici l'histoire. Cet individu, qui possédait de très hautes relations, avait comme partenaires de bridge des présidents de Conseils d'administration de la grande industrie parisienne.

Un soir, il arrive à la salle de jeux nanti d'un superbe fume-cigarette d'une valeur de cinq cents francs. Comme on lui en fait des compliments, il s'étonne :

— Bah ! vous le trouvez bien ?... vous en voulez, j'en ai plein des poches...

Et il en distribua à la ronde.

On examine les fume-cigarettes. Des connaisseurs affirment qu'ils sont en ambre. On croit avoir affaire à un fou qui ne connaît plus la valeur de l'argent.

Mais lui, de rire :

— Vous vous êtes laissé prendre ! Eh bien ! voyez, c'est une imitation parfaite. Chaque fume-cigarette me revient à 10 centimes... J'ai un brevet de mon invention.

Des experts amenés au cercle affirment à leur tour qu'il n'y a aucune différence entre l'ambre véritable et ces fume-cigarettes. L'exploitation du brevet est décidée. On monte une société. Les fonds tombent dans les poches de l'escroc qui disparaît bientôt en emportant deux millions.

— Et les fume-cigarettes ?...

— Ils étaient en ambre véritable, Monsieur. Les membres du Conseil d'administration de la Société à capital variable les ont gardés en souvenir..."

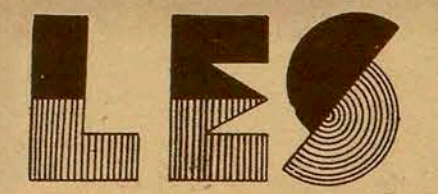
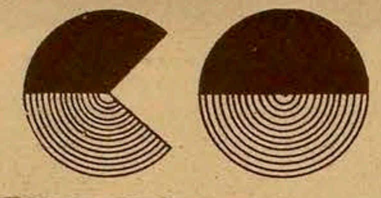
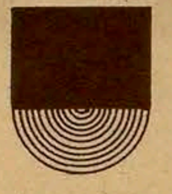
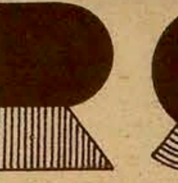
Un Évenement Artistique dans les Annales de l'Automobile.

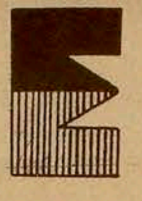
La Ford Motor Company Exports Inc., et leurs représentants en Egypte, The Engineering Company of Egypt, S. A. E., nous convient à une exposition des automobiles ***Lincoln*** qui aura lieu au Shepheard's Hotel le Samedi 14 et Dimanche 15 Décembre.

La plus importante fabrique au monde de voitures automobiles dont les ressources générales sont sans rivales à tous les points de vue, a décidé de fabriquer la plus belle voiture qu'il soit humainement possible de construire, quelle que soit la dépense. Pour atteindre ce but, les meilleures méthodes de fabrication les meilleurs procédés connus dans l'histoire de l'industrie de l'automobile ont eté surpassées, toutes les commodités après lesquelles ont peut aspirer en voyage ont été réalisées dans leurs moindres détails.

Nous félicitons The Engineering Company of Egypt d'avoir choisi un cadre digne de la belle voiture qu'elle expose.

Non moins intéressante est l'Exposition spéciale que cette active Société fait pour les voitures ***Ford*** dans ses salons à la rue Maghraby, No.18 et Avenue Fouad 1er No.33.




Pan
ses flûtes et ses danses

Pan, dans l'antique mythologie, fut le dieu des bergers.

On le voit toujours promener à travers les champs, sa flûte à sept tuyaux et son arrière train de bouc.

On se le représente aisément président à une danse de chèvres dans un sombre sous-bois ou à celle d'élégantes sylphides au bord d'un étang tapissé de lotus et de nénuphars.

De temps à autre, excité par sa propre musique, il exécute lui-même une de ces gambades trémoussées sur ses sabots fendus dans le genre de celles qu'exhibe dans les rues du Caire ce nègre "Aboul Riche" harnaché de cris-cris, au son de son monocorde discordant.

***

Pan, c'est aussi une onomatopée qui exprime le bruit occasionné par un corps qui tombe subitement ou quelque chose qui éclate. C'est de même l'interjection poussée spontanément par une personne à la vue d'une «tuile» qui tombe sur son chef ou sur celui du voisin.

***

Pan, c'est enfin un cheval de course.

Par ses exhibitions bizarres, il tient du dieu antique et il constitue en même temps la plus bruyante des harmonies imitatives.

C'est un de ces nombreux chevaux transfuges, qui, après avoir tenté une carrière médiocre dans les courses, sont vendus par le polo, comme mauvais.

Ils reviennent ensuite à leurs premières amours où ils s'étaient essayés en vain et font preuve après ce court séjour au polo, d'une énergie et d'une vigueur inaccoutumées.

Ils jettent ainsi une perturbation déconcertante parmi les joueurs. Leurs échecs passés détournent d'eux l'attention des plus vigilants et des plus optimistes.

Pan est le représentant type de la catégorie.

Pour lui, comme pour le Pan des bergers, il y a deux méthodes de mener une danse.

Se placer à l'arrière plan et pousser devant soi les pas des danseurs au son de ses flûtes.

Partir en tête du groupe et exécuter soi-même la plus brillante danse du répertoire.

Ces deux méthodes sont alternativement employées sur un champ de courses par Pan cheval et ses camarades.

Le 17 Novembre, il mène la danse pour El Serur, Bareed et Dehan.

Le 23 Novembre à Guézireh, « la faim, l'occasion, l'herbe tendre et, peut-être quelque diable aussi le poussant », il mena la danse pour son compte avec un enthousiasme tel que nul de ses compagnons, excellents galopeurs cependant, ne put lui donner la réplique.

Plus calme, ce Dimanche, il souffle dans ses flûtes pour l'ami Maamul qui, depuis longtemps, n'avait pas essayé ses sabots dans une danse triomphante.

Attendris par cet appel en faveur de l'ami infortuné, les camarades Kashkoul, Montjoie et autre Pan applaudirent de grand cœur au succès de Maamul.

Et Pan baissa ses flûtes heureux et satisfait.

Le public le fut beaucoup moins et les Stewards aussi.

Mais Pan s'en moque !

Programme
du Samedi 14 Décembre
Courses à Ghézireh

PREMIERE COURSE

PYRAMID STAKES.— Pour poneys arabes qui n'ont pas encore gagné. — Poids pour âge et taille. — Distance 1 mile. — Prix L.E. 80.

Shahroud (4)	Non qualifié	9	3
Taliha (6)	Simper	9	0
Abreesh (15)	X	9	0
Cromaboo (15)	Barnes	9	0
Amir el Arab (19)	Daoud	9	0
Sadawi (12)	Garcia	8	11
Taalab (1)	Marsh	8	8
Shakespeare (8)	Lister	8	8
Libeccio (16)	Richardson	8	8
Renard Blanc (11)	Maiden	8	8
Nashab (14)	Part. d.	8	5
Abu Agag (17)	P. D.	8	5
Cristal (3)	Part. d.	8	5
Haseb (2)	Deforge	8	2
Mandalay (7)	Part. d.	8	2
Gold (13)	Luby	8	2
Black & White (18)	Stefano	8	2
Sayel (10)	Sharpe	8	2
Sandown (9)	Gibson	8	2

Nous désignons : Shakespeare, Sandown, Cromaboo.

DEUXIEME COURSE

MONTAZA STAKES. — Div. B. — Pour poneys arabes de 3me classe. — Distance 6 furlongs. — Prix L.E. 100.

Haudi (6)	Daoud	9	3
Shahin (4)	Luby	9	1
Samani (3)	Gimenez	9	1
Royalty (5)	Part. d.	8	11
Xanthos (9)	Maiden	8	11
Bucephale (2)	Part. d.	8	10
Dak (13)	Richardson	8	10
Sayar (8)	Non qualifié	8	9
Yasha (1)	Garcia	8	7
Chiquito (12)	Rochetti	8	7
Forward (10)	Sharpe	8	6
Abu el Houmsan (11)	Barnes	8	3
Mamlouk (7)	Lister	7	12

Nous désignons : Samani, Mamlouk, Yasha.

TROISIEME COURSE

RAS EL TIN STAKES. — Pour chevaux arabes de 3ème Classe. — Poids pour âge. — Distance 1 mile 1 furlong. — Prix L. E. 100.

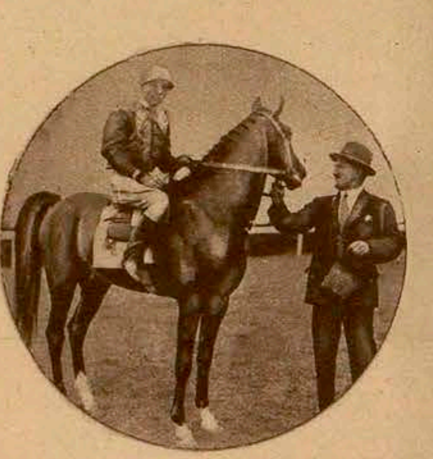
Ares (6)	Barnes	9	7
Negro (8)	Allemand	9	4
Esperos (5)	Maiden	9	4
Mango (7)	Stefano	9	3
Kalpak (1)	Sharpe	9	3
Yatagan (9)	Part. d.	9	3
Sirdar II (10)	Robertson	9	0
Colibri (4)	Richardson	8	9
Mansonr (2)	Sharpe	8	5
Sans Rival (11)	Lister	8	5
Embarak (3)	Deforge	8	5

Nous désignons : Embarak, Ares, Colibri.

QUATRIEME COURSE

HELIOPOLIS CUP. — Handicap pour poneys de 1ère classe. — Distance 7 furlongs — Prix L. E. 300. y compris une coupe.

Roland (14)	Allemand	9	5
Narcisse (12)	Stefano	8	12
Meidi (1)	Marsh	8	7
Garnouk (13)	Garcia	8	6
Mashaan (16)	Gibson	8	2
Gamaal (15)	Sharpe	8	1
Ashaish (6)	Lister	7	13



Mashkour, une belle unité de l'écurie royale.



Le prince Abdel Moneim, aux courses d'Héliopolis

QUELQUES SOURIRES
Ceux qui n'ont pas l'air de se soucier de la cote

(Photos Zachary)

A Héliopolis, aux guichets des tallaris

La Lady Allenby Cup

Nos élégantes

Audax (8)	Part. d.	7	12
Arnous (11)	Richardson	7	11
Eclair (9)	Maiden	7	11
Azhar (2)	Gimenez	7	10
Faris Agib (17)	Deforge	7	10
Motor (7)	Luby	7	8
Zandai (4)	Barnes	7	7
Tourbillon (5)	Rochetti	7	6
Ginger (3)	Gimenez	7	5
Argus (10)	Robertson	7	0

Nous désignons : Gamaal, Roland, Ashaish Outsiders : Arnous et Zandai.

CINQUIEME COURSE

PORT-SAID STAKES. — Pour pur sang âgés de 2 ans. — Poids pour âge et pénalités. — Distance 6 furlongs. — Prix : L. E. 120.

Spurry (6)	Part. d.	9	8
Sea Hawk (3)	Sharpe	8	8
Sea Rover (1)	Part. d.	8	5
Sunny Day (9)	Gibson	8	1
Silver Glow (2)	Garcia	8	1
Stromboli (5)	Richardson	8	1
Tanagra (8)	Lister	7	12
Cool Drop (4)	Jeckells	7	12
Sandy Sanga (7)	Barnes	7	12

Nous désignons : Sea Hawk, Cool Drop.

SIXIEME COURSE

CRITERION HANDICAP. — Pour poneys arabes de 2ème classe. — Distance 6 furlongs. — Prix L.E. 150.

Shahrabane (14)	Marsh	9	0
Wadah (15)	Stefano	8	10
Sanjak (17)	Allemand	8	9
Fairhat (12)	P. D.	8	9
Keep Smiling (9)	Lister	8	6
Fais (18)	Sharpe	8	5
Munir II (13)	P. D.	8	2
Shaysham (3)	P. D.	8	0
Puelche (10)	Garcia	8	0
Fifi Noiseau (16)	Maiden	7	13
Désir (1)	Gibson	7	13
Atwan (5)	Luby	7	12
Tweyer (8)	Barnes	7	12
Mogahi (11)	Lister	7	11
Ibis (6)	Robertson	7	9
Little Squib (2)	P. D.	7	9
Aquilone (7)	Richardson	7	3
Desert Fox (4)	Jeckells	7	0

Nous désignons : Aquilone, Shahrabane, Fais.

Programme

du Dimanche 15 Décembre

Courses à Héliopolis

PREMIERE COURSE

WINTER STAKES. — Pour chevaux arabes qui n'ont pas encore gagné. — Poids d'âge. — Distance 7 furlongs. — Prix : L.E. 80.

Mashkour (2)	Non qualifié	9	3
Muftah II (10)	Rochetti	9	3
Benoush (4)	Part. d.	9	3
Taher II (13)	Deforge	9	0
Memnoun (11)	Allemand	9	0
Wahib (7)	Rochetti	9	0
Salhieh II (9)	Daoud	9	0
El Sandabad (6)	Stefano	8	9
Vasco (1)	Maiden	8	9
Souran (12)	Garcia	8	9
Poil de Carotte (8)	P. D.	8	9
Sandown (5)	Gibson	8	9
Sioufia (3)	Richardson	8	6

Nous désignons : Sandown, Souran, Muftah II.

DEUXIEME COURSE

MONTAZA STAKES. — Div. A. — Pour poneys arabes de 3me Classe. — Poids pour âge et taille. — Distance 6 furlongs. — Prix L.E. 80.

Safwan (4)	Lister	9	7
Shawal (5)	Sharpe	9	5
Tag El Arab (12)	P. D.	9	3
Zalim II (9)	Part. d.	9	1
Munassab (3)	Garcia	8	12
Makir (7)	Gimenez	8	12
Misk (1)	Stefano	8	10
Ghandi (11)	P. D.	8	9
Mohanni (2)	Allemand	8	9
Burhan (6)	Deforge	8	7
Faux Tirage (8)	Barnes	8	4
Eros (10)	Gibson	8	4
Kanza (13)	Richardson	7	12

Nous désignons : Misk, Zalim, Makir.

TROISIEME COURSE

BRIGADE CUP. — Pour chevaux arabes à être montés pas des amateurs. — — Distance 1 mile 1 furlong. — Prix : une coupe et L. E. 50.

Pan (14)	11	12
Bawam (3)	11	12
Bareed (11)	11	5
Tim (2)	11	5
Manawar (9)	11	3
Arabi (4)	11	3
Imbattable (13)	11	3
Biscot (8)	11	2
Deban (7)	11	0
Maamul (1)	10	12
Montjoie (6)	10	12
Thunder (10)	10	7
El Abd (5)	10	3
Sabah El Nour (12)	10	3

Nous désignons : Maamul, Bawam, Pan.

QUATRIEME COURSE

SHUBRA HANDICAP. — Pour pur sang anglais de Div 1. — Distance 1 mile 1 furlong. — Prix : L.E. 200.

Voltine (5)	Allemand	9	10
El Dorado (1)	P. D.	9	0
Zombi (3)	Sharpe	7	12
Nora Bright (6)	Jeckells	7	5
Sun Nymph (4)	Garcia	7	3
Elegance (7)	P. D.	7	2
Midshipman (2)	Richardson	7	0

Nous désignons : Voltine, Zombi, Nora Bright.

CINQUIEME COURSE

WASTA HANDICAP. — Pour poneys arabes de 2ème classe. — Distance 1 mile 1 furlong. — Prix : L.E. 150.

Kashkoul (3)	P. d.	9	0
Bawam (7)	P. d.	9	0
Beit El Azrak (14)	Maiden	9	0
Ibn el Shol (15)	P. d.	8	13
Shahrabane (20)	P. d.	8	12
Jasour (1)	P. d.	8	12
Judex II (9)	Garcia	8	8
Bonsoir (6)	P. d.	8	5
Limon (13)	Barnes	8	4
For (8)	Rochetti	8	3
Ibn Bahr (19)	Lister	8	3
Diavolo (18)	Richardson	8	2
Tric Trac (17)	Marsh	8	1
Atwan (4)	Luby	7	11
Ibis (11)	X	7	9
Montjoie (12)	Gibson	7	8
Pyrrhus (10)	Jeckells	7	7
Abu Ganoub (16)	P. d.	7	7
Golden Eagle (2)	P. d.	7	6
Moug (5)	Robertson	7	5

Nous désignons : Beit El Azrak, Shahrabane, Limon.

SIXIEME COURSE

ISMAILIEH HANDICAP. — Pour poneys arabes de 2ème Classe. — Distance 1 mile 1 furlong. — Prix : L.E. 150.

Kashkoul (5)	Garcia	9	0
Beit el Azrak (13)	Maiden	9	0
Râleur (9)	Sharpe	8	13
Ghayour (8)	Allemand	8	12
Caracalla II (7)	Richardson	8	11
Faris Ghareeb (10)	Marsh	8	5
Ayash (3)	Rochetti	8	5
Ibn el Nur (11)	Deforge	8	5
Tiger (2)	Barnes	8	4
Coq d'Or (12)	P. D.	8	4
Biscot (4)	P. D.	8	1
Mithgal (6)	Gibson	7	12
Markoo (1)	P. D.	7	1

Nous désignons : Caracalla, Mithgal, Râleur.

Samedi Prochain

Images - Noël

Une bonne publicité frappe l'œil du public et l'oblige à lire.

Une bonne publicité doit être le guide pratique du public.

La bonne publicité est celle que le client a toujours sous la main.

La sœur du calife

Roman historique de G. Zaidan

Traduit par M. Y. Bîtar. Mis en français par Charles Moulié.

Résumé

des Chapitres précédents.

Al Abbassa, sœur du Calife, ayant épousé secrètement Ja'far, le Vizir, dont elle a deux enfants, est en butte aux intrigues ténébreuses d'Ibn al Hâdi, exclu du trône, et d'Al Fadl, le terrible favori de l'héritier du Calife Mohammad Al Amine, qui haïssent la race des Barmécides. Ismaïl Ibn Yahya al Hachimi homme sage esssaie d'arracher Ibn al Hâdi aux orgies du palais de Mohammad, mais celui-ci y retourne pour comploter la perte du Vizir avec ses ennemis, et enlever les enfants d'Al Abbassa, dont Abou'l Atahia, le poète, a dévoilé le secret.

Que veut-il ?

— Notre maîtresse Zoubaïda souhaiterait vous voir demain matin, pour une affaire grave.

— J'irai, s'il plaît à Allah ;

L'esclave referma la porte.

La nuit était avancée: chacun s'en fut se coucher.

— XXXI —

Zoubaïda

Le lendemain, Mohammad al Amine se rendit à l'appel de sa mère.

De bon matin, il partit, à cheval, avec une troupe d'esclaves que précédait un cavalier armé d'une lance, selon l'ordre habituel du cortège de l'Héritier présomptif.

Mohammad portait le costume officiel des Abbassides.

Le cortège suivit la rive droite du Tigre jusqu'au Pont Inférieur, passa le pont, et suivit la rive gauche jusqu'au palais de Zoubaïda.

Sur la route, les gens saluaient Mohammad et priaient Allah de le garder longtemps en vie.

Le visage rayonnant de l'éclat de la jeunesse et de la gloire du trône, Mohammad répondait aux saluts.

... Zoubaïda attendait son fils, non sans impatience, bien qu'elle connût la longueur du chemin qu'il avait à parcourir.

Son palais, qu'on nommait aussi le Palais du Séjour, était entouré de parcs et de jardins somptueux, sans pareils à Bagdad. Ce jour-là, on l'avait paré avec soin, pour recevoir le fils du Calife. Les allées des jardins et des parcs avaient été semées de fleurs et de basilics.

Dans le palais, un salon était spécialement décoré et parfumé d'ambre et de musc. C'était une belle pièce. Le plafond, de bois de santal, recouvert d'étoffes brodées, montrait des soieries aux couleurs gaies. Aux murs, des tentures de soie, suspendues par des anneaux d'or et ornées de vers et de sentences. Sur le parquet, un seul tapis, des plus précieux, où l'on voyait des rois persans en train de chasser des lions ; des vers étaient inscrits sur les côtés et, au milieu, se pavanait un paon dont le plumage était tissé de fils de soie, d'or et d'argent, et dont les hyacinthes figuraient les yeux : une merveille ! L'ameublement, de style arménien, n'avait pas coûté moins de cinq mille dinars, sans compter le tapis, les tentures, les rideaux et les minarets d'or surchargés de bougies d'ambre, — luxe que Zoubaïda se permit la première.

.. Mohammad s'arrêta à la porte du jardin. Quelques domestiques l'aidèrent à descendre de cheval.

Le cavalier à la lance, d'abord descendu, marcha devant son maître.

Ils enfilèrent une allée où mille odeurs répandues flattaient leurs narines.

Puis, le cavalier à la lance s'écarta, et Mohammad s'avança seul jusqu'à la porte du palais.

Zoubaïda se tenait sur le seuil.

Elle embrassa son fils, le serra contre elle comme si elle ne l'avait pas vu depuis longtemps.

Mohammad lui prit la main, la baisa, et, la pressant entre ses doigts, en éprouva le potelé.

Cousine de Haroun ar Rachid, Zoubaïda avait la gravité des Hachimites, avec de la finesse et de la beauté. Ses yeux étaient noirs et grands, intelligents et vifs ; ses joues pleines ; sa bouche, petite, souriante ; son nez, fier ; son menton et son cou, arrondis, d'une blancheur éclatante et lisse, Zoubaïda était un peu grasse, et ses épaules et ses hanches, quand elle marchait d'un pas pressé., avaient un frémissement de coquetterie.

Ce matin-là, un manteau de soie pourpre l'enveloppait, noué à la taille par une ceinture dorée dont la boucle était incrustée de pierres précieuses. Sur ses cheveux, rejetés en une tresse unique, elle avait disposé une écharpe simple, sans broderies, et sans joyaux, contrairement à la mode. Car à cause de la place privilégiée qu'elle occupait auprès de Haroun ar Rachid, tant par la noblesse de son origine que par son intelligence et sa beauté, Zoubaïda se devait de n'imiter personne. Les autres femmes portaient de riches écharpes brodées et des bijoux en nombre. Zoubaïda affectait de n'avoir que des écharpes simples sur sa tête, et de n'avoir ni colliers au cou, ni bagues aux doigts, ni bracelets aux poignets.

Mohammad lui fit compliment de son costume :

— Ces écharpes sont jolies, ma mère. Mais je ne vois sur vous aucun bijou...

Pour toute réponse, elle tendit son pied : il était chaussé de pantoufles incrustées de pierres précieuses.

Mohammad admira l'originalité de sa mère, et son amour-propre de fils s'enorgueillit

Mais Zoubaïda entraînait Mohammad.

De corridor en corridor, ils arrivèrent au salon que nous avons décrit.

L'ameublement ne surprit point Mohammad. Mohammad était accoutumé au luxe de sa mère.

Mais ceci l'étonna : à l'entrée, des esclaves, sur deux rangs, très jolies, habillées toutefois et coiffées à la manière de garçons, élevaient des brûle-parfums d'où montait une violente odeur de musc.

Mohammad regarda sa mère.

Elle éclata de rire.

Il lui dit :

— Qu'est donc, ma mère ? ces jeunes filles tranformées en jeunes hommes...

— J'ai voulu faire comme toi ! répondit-elle. Toi, mon enfant, tu déguises tes esclaves mâles en femmes. Alors j'ai déguisé mes femmes en hommes ! D'ailleurs. je te les donne.

Le cadeau plut à Mohammad.

Puis, Zoubaïda se dirigea vers le lit d'ébène, ouvragé d'or, s'assit sur un coussin de plumes d'autruches et invita Mohammad à s'asseoir à côté d'elle.

Enfin, un signe aux esclaves, et tous se retirèrent.

— XXXII —

Le conseil et la ruse

Lorsque la mère fut seule avec son fils, ses traits, de souriants qu'ils étaient, devinrent gravs ; et, dans ses grands yeux noirs et brillants, apparurent des marques de soucis.

Elle demanda :

— Comment as-tu passé la journée d'hier Mohammad ?

Comme vous auriez pu me le souhaiter: dans la joie et dans le plaisir.

— Et la nuit ? pourquoi étais-tu, en secret, au fond de cette chambre isolée ?

— Qui vous a dit cela ?

— Le messager que je t'avais envoyé. Mais, tu ne me réponds pas. Pourquoi ce mystère ?

— Le motif ? Vous ne l'apprendrez pas sans vous en réjouir. Au surplus, je serais venu de moi-même vous trouver : je sais un secret que j'ai hâte de vous communiquer. Mais vous, pourquoi m'avez-vous envoyé ce messager ?

Zoubaïda appuyait sa tête sur l'épaule de son fils et sa main caressait le duvet naissant de joues de Mohammad. Elle le contemplait avec sollicitude et tendresse. Elle souriait.

— Moi aussi, dit-elle, j'ai une nouvelle à t'apprendre : une bonne nouvelle ! Mohammad, nous allons nous débarrasser de Ja'far,

— Ja'far ? Pour le secret que j'ai à vous révéler, c'est de lui qu'il s'agit. Qu'Allah le maudisse ! Voulez-vous parler d'Al Alaoui ou de ma tante Al Abbassa ?

— Tu es au courant de l'affaire d'Al Abbassa ?

— Oui. Je ne crois pas, hélas ! que nous puissions en tirer parti, du moins pour le moment. Mais l'affaire d'Al Alaoui nous servira, et, grâce à elle, nous aurons raison de toutes les imprudences du vizir !

— Qu'est-ce que ce Alaoui ? et quelle est cette histoire ? Je ne la connais pas.

Mohammad se redressa et fit, en détail, le récit de l'évasion du rebelle.

Zoubaïda soupira :

— Voilà ce que c'est que de ne pas prendre au sérieux le pouvoir qu'Allah nous a confié ! Malgré sa sagesse et sa prudence ton père s'est livré à ce Persan. Aujourd'hui, Ja'far est le véritable Calife ; Haroun ar Rachid ne l'est que de nom. Mais que le tyran ne s'y fie pas ! Tôt ou tard, il recevra le prix de sa tyrannie.

Mohammad répondit:

— Certes ! le vizir est maître dans l'Etat. et mon père fut coupable. Pourtant, n'était-il pas nécessaire que Ja'far eût certaines prérogatives, pour que l'Etat fonctionnât bien ? Et le Calife peut-il tout faire par lui-même ?

— Soit ! Ton père a peut-être sagement agi en intéressant Ja'far au gouvernement. Mais qui l'excusera d'avoir permis à son vizir l'accès de son harem, à toute heure et sans contrôle ? Ton grand-père, Al Mahdi, eut souvent recours aux lumières des Barmécides, mais il n'a jamais poussé aussi loin que ton père.

— Qu'entendez-vous, ma mère, par "l'accès du harem" ?

— J'entends par là que Ja'far entre à loisir dans les appartements des femmes de ton père. Il les voit toutes, quand il lui plaît, ses esclaves, ses sœurs, ses filles. Et cela, parce que Haroun ar Rachid prétend qu'il est frère de lait de Ja'far, — ce qui rend la chose licite. Je ne m'étonne pas que ja'far ait osé séduire Al Abbassa.

Zoubaïda jouait avec une cassolette où elle émiettait des morceaux de musc.

Mais la colère faisait trembler ses doigts: la cassolette lui glissa des mains, et les miettes du musc s'éparpillèrent sur le tapis.

Mohammad se baissa pour les ramasser en disant:

— Serait-il entré chez vous aussi ? Et vous aurait-il vue, ma mère ?

Zoubaïda eut un sursaut d'orgueil:

— Oh ! non. Cet affranchi ! lever les yeux sur moi ! Oh ! non Jamais il n'est entré chez moi. Jamais je ne lui ai demandé un service, et jamais je ne lui en demanderai.

Mohammad présenta la cassolette à sa mère.

— A quoi nous résoudre, maintenant ? Il ne faut pas garder pour nous les méfaits de cet homme. Ne perdons pas l'occasion qui s'offre ! Sinon, nous n'aurons que la honte éternelle de la faute d'Al Abbassa !

— En ce qui concerne ta tante, mon enfant, n'accuse que ton père. Je te l'ai dit : il a donné à Ja'far trop de libertés. Ja'far est jeune, il est beau, bien vêtu, parfumé. et ta tante n'a jamais vu d'autre homme. Ce qui est arrivé devait arriver. Malheur à qui marie le bois avec le feu ! Cependant, je l'avoue, Ja'far n'en est pas moins un traître.

Zoubaïda jouait encore avec la cassolette. Les yeux fixés sur le tapis, elle examinait le paon qui y était dessiné.

Quant à Mohammad, le cœur serré, il souffrait.

La conversation traînait.

Il ne pouvait se décider à prendre un parti. Il aurait voulu proposer à sa mère le meurtre de Ja'far, mais il hésitait. Une pudeur lui venait. Et il rougit.

Zoubaïda vit son embarras :

— Tu désires connaître mon opinion ?

Malgré lui, il s'écria :

— Oui, ma mère, car je n'ai plus de patience !

— Crois-tu, répliqua-t-elle, qu'il soit prudent de rapporter à ton père le crime d'Al Abbassa ?

— Je ne sais pas. Mais je sais qu'il faut que Ja'far meure ! Voilà tout !

Zoubaïda jeta ses bras autour du cou de son fils et :

— J'avais déjà pensé à prévenir ton père, dit-elle. Mais dénoncer directement Al Abbassa ne manquerait pas de risques. Et d'ailleurs, nous avons l'histoire d'Al Alaoui : c'est assez.

Puis, elle plongea la main dans sa poche, en tira un papier, et reprit, en parlant plus bas :

— Mon enfant, je te vengerai de cet affranchi : sois assuré de mon dévouement. Je n'ai pas oublié l'affront qu'il te fit, l'an dernier, à la Ka'ba, lorsqu'il t'obligea à jurer, par trois fois, que tu ne trahirais point ton frère Al Mamoun, le fils de l'esclave ! En public, devant moi, il a eu l'audace de te faire cet affront ! Mais je le châtierai ! je le châtierai ! J'ai là, sur ce papier, quelques vers adroits. Ton père les lira sans savoir d'où ils viennent. Il faudra bien qu'il se réveille. Et si, même après cela, il ne se réveille pas, eh bien ! nous chercherons des moyens plus efficaces.

Mohammad prit le papier et y lut ces vers :

> Dis au fidèle d'Allah, à Celui qui a le droit de faire ouvrir ou fermer les portes de la prison :
>
> « Voici le fils de Yahya qui règne autant que toi. Entre vous deux, pas de limite ! Ton ordre est subordonné à son ordre, et son ordre n'est subordonné à aucun ordre.
>
> « Il possède un palais comme n'en possèdent ni les Persans ni les Indiens. Les perles et les hyacintes sont pour lui des cailloux et sa terre, c'est l'ambre et le musc !
>
> « Quand tu sera enseveli dans le tombeau, il héritera le califat, nous le craignons ! Et, certes. l'esclave ne s'enorgueillit devant son Maître que lorsqu'il est émancipé. »

Mohammad se sentit soulagé.

— C'est là certainement, dit-il, sa condamnation à mort. Mais comment ferez-vous remettre ce papier à mon père ?

— Ne t'occupe pas de cela, mon fils. L'un des esclaves que j'ai au Palais de l'Immortalité jettera le papier à l'endroit où le Calife récite sa prière. Le Calife le verra, le lira, et Ja'far sera pendu. Et, si nous ne réussissons pas, j'ai autre chose.

Sur ces mots, Zoubaïda se leva.

Mohammad l'imita.

Elle dit :

— Tu dois avoir faim ? La table est prête: allons ?

— C'est vrai : j'ai faim. Vous quitterai-je ensuite ?

— Je voudrais passer la journée avec toi, Mohammad !

Il allèrent vers la salle à manger.

— XXXIII —

Le palais de l'Immortalité

Cependant, le même jour, Ismaïl se mit en route vers le Palais de l'Immortalité.

Il tenait à ce mariage qu'il avait promis à Ibn al Hâdi, et il était résolu à insister auprès du Calife.

Durant le trajet, Ismaïl préparait son discours.

Il faudrait amener la conversation sur Ibn al Hâdi, car Haroun ar Rachid se méfiait de son neveu et lui témoignait peu de sympathie.

D'ailleurs, la tentative de Ismaïl ne laissait pas d'être une hardiesse ; car, si Haroun ar Rachid entrait dans ses colères coutumières le vieillard les verrait retomber sur lui.

Enfin, il se trouva devant le palais.

A l'entour, des gens se pressaient et se poussaient en masse vers la grand'rue qui conduisait au port.

Ismaïl s'enquit des motifs de cette affluence de peuple.

Un esclave lui répondit :

— Le Commandeur des Croyants va à Chemassiyya pour assister aux courses.

Ismaïl n'augura rien de bon de ce contretemps. Sa visite était manquée. Donc il ne réussirait pas dans sa mission: c'était certain. Les courses dureraient toute la journée. Le Calife ne reviendrait de Chemassiyya que le soir. Ismaïl ne le pourrait visiter que le lendemain.

Il descendit de cheval, se mit de côté et s'arrangea de manière à voir le cortège de Haroun ar Rachid sans être vu.

Bientôt la populace fut bousculée, refoulée.

De jeunes esclaves couraient de-ci de-là, dispersant les badauds à l'aide de baguettes de noisetier qu'ils leur lançaient pour faire un passage au cortège du Calife.

Des hommes marchaient derrière, d'un pas grave, munis des insignes du gouvernement et armés de sabres.

Puis des archers avec flèches prêtes à être tirées.

Tous s'avançaient en silence.

Puis, le Calife, sur un cheval teint de henné, sellé d'une selle d'or et caparaçonné de soie brodée. Haroun ar Rachid était coiffé d'un simple béret très long, pour se distinguer des autres, mais pas de turban. Au surplus, il était à cheval et les autres à pied. Ismaïl remarqua que son manteau recouvrait une partie de la croupe de sa monture.

A cette époque, le Calife avait quarante et un ans; son visage était éclatant de blancheur; ses yeux, grands, brillaient d'intelligence; sa barbe, légère, était châtain clair; sa moustache, fine; sur sa bouche, un sourire.

Dans sa main droite, le Calife tenait une baguette d'ébène enrichie d'un pommeau en or; et son cheval se pavanait comme s'il avait conscience de la valeur et du prestige de celui qu'il portait.

Un esclave élevait une ombrelle de plumes d'autruche qu'il inclinait pour garantir du soleil le Commandeur des Croyants.

Puis, c'étaient des généraux, des hauts fonctionnaires, et, seul, manquait Ja'far.

Suivaient les chevaux de courses, selles très légères, et les palefreniers les guidaient par le licol.

Enfin, une troupe de jeunes esclaves empêchaient la foule de se mêler au cortège.

Ismaïl regardait le défilé avec attention.

Ces manifestations extérieures du pouvoir ne l'intéressaient pas.

Mais il se plaisait à dévisager les favoris, les généraux, les Hachimites présents, toute la séquelle du Calife. Il savait ce qu'il y avait dans l'âme de chacun d'eux : ceux-ci détestaient Haroun ar Rachid. au point de souhaiter sa mort; ceux-là se sacrifiaient et s'usaient à son service; mais, au fond de tant de haine ou de tant d'amour, Ismaïl ne trouvait que de l'égoïsme. Et le vieillard pensa à lui-même et ce pour quoi il était venu. Son zèle pour l'État et son désir de le voir toujours prospère se réveillèrent dans son cœur.

Et il remonta à cheval, se promettant de revenir le lendemain.

*
* *

Le lendemain matin, vêtu de son costume officiel et accompagné de deux esclaves. Ismaïl se présenta à la porte du Palais de l'Immortalité.

Le palais était défendu par une quadruple enceinte de solides murailles, au pied de chacune desquelles veillaient des gardes armés.

A cheval, Ismaïl passa la première porte, puis la deuxième, puis la troisième.

A sa vue, les gardes se levaient respectueusement, car ils le connaissaient, et nul ne s'avisa de lui barrer la route.

Devant la quatrième porte, Ismaïl s'arrêta, descendit de cheval, et abandonna sa monture aux soins de l'un de ses esclaves.

Ensuite, il enfila une voie très large qui aboutissait au *salon du peuple.*

Des serviteurs du palais le précédaient, et lui, grave et majestueux, marchait sans hâte.

D'ordinaire, le *salon du peuple* était plein de gens poètes, littérateurs ou favoris. qui d'abord attendaient, en des chambres voisines, que le bon plaisir du Calife les appelât auprès de lui.

Mais comme aujourd'hui on faisait là grand tapage et hue, d'autre part, il n'y avait pas de gardes, Ismaïl comprit que Haroun ar Rachid n'y était pas.

Inquiet, il chercha à se renseigner.

Quelqu'un s'approcha de lui: Masrour, domestique attaché à la personne du bourreau, homme dur et grossier, contre la cuisse duquel ballottait un sabre.

Masrour se précipita sur la main du vieillard pour la baiser.

Mais le vieillard le repoussa, et lui demanda des nouvelles de Haroun ar Rachid.

— Il est dans le salon particulier, mon seigneur.

— Pourquoi donc? N'est-ce pas le jour où il se tient dans le salon du peuple ?

— En effet. Et il se disposait à s'y rendre, lorsque arriva une délégation du roi des Indes. Alors, le Commandeur des Croyants a préféré recevoir la délégation dans le salon particulier. parce que celui-ci prête davantage à la pompe du cérémonial.

— XXXIV —

La délégation du roi des Indes

Ismaïl se dirigea du côté du salon particulier.

Chemin faisant, il rencontra des soldats turcs, debout, sur deux rangs, et si bardés de fer qu'on n'apercevait de leur corps que leurs yeux.

Ismaïl dit à Masrour :

— Pourquoi ces soldats ? Et pourquoi sont-ils équipés comme pour la bataille ?

— Lorsque le Commandeur des Croyants apprit l'arrivée des envoyés du roi des Indes, il voulut les intimider par un déploiement de forces tel, qu'une fois chez eux, les délégués puissent vanter à leur Roi la puissance de l'Islam. Voilà pourquoi ces soldats sont là, équipés comme pour la bataille.

Ismaïl se réjouit du désir que montrait Haroun ar Rachid d'étaler la splendeur de son pays. Mais, au même moment, il songea aux complots qui menaçaient l'œuvre du Calife, et son cœur se serra. Cependant, il se contint, se faufila entre la double haie des soldats turcs, gravit, à pas lents, à la suite de Masrour, de larges degrés de marbre blanc encastrés de plaques de marbre vert, et s'arrêta devant une grande porte.

Des deux côtés, des gardes, sabre en main.

Masrour pria un huissier de solliciter du Calife, pour Ismaïl, la permission d'entrer.

Ismaïl s'engagea dans un immense corridor pavé de dalles de marbre rouge reliées les unes aux autres par des barres d'or massif.

Au bout du corridor, il vit trois chiens, horribles, énormes, tenus à l'aide de fortes chaînes de fer par trois hommes qu'à leur accoutrement et à leur aspect on jugeait être des Indiens.

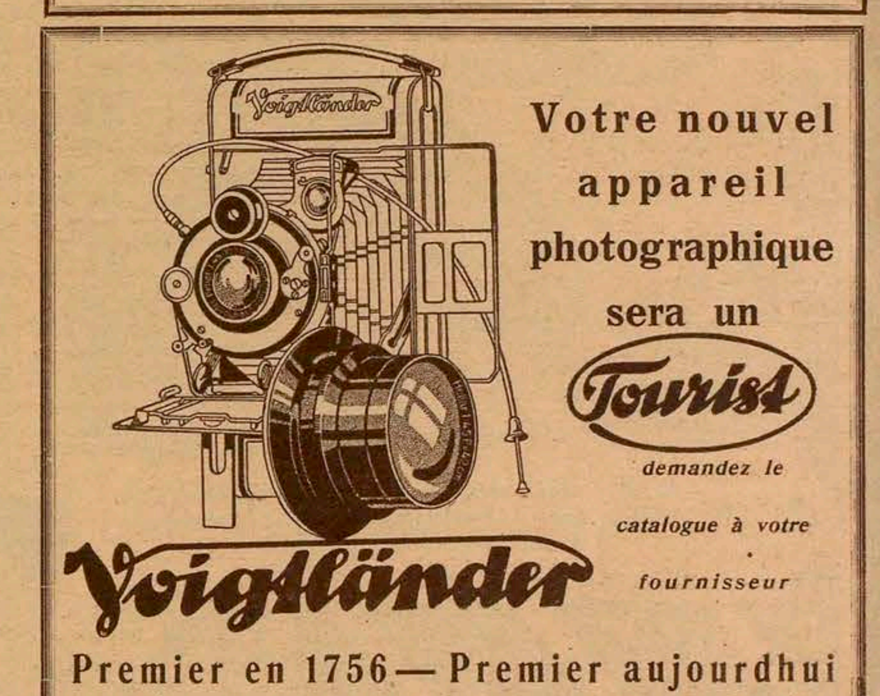
Ismaïl n'était pas rassuré : la taille gigantesque de ces chiens et l'éclat de leurs yeux l'effrayèrent.

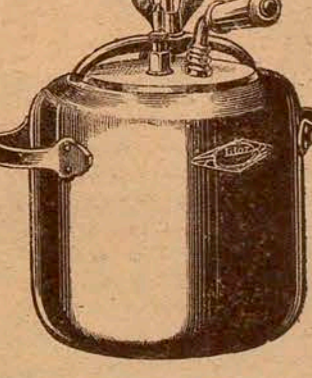
Mais il se ressaisit, enfila plusieurs corridors, et pénétra enfin dans une pièce ronde, couverte de tapis précieux et de peaux de tigres et de lions. De place en place, des torchères, chargées de bougies de couleur.

Ismaïl n'alla pas plus loin : la coutume voulait qu'on n'accédât auprès du Calife qu'après avoir sollicité, une seconde fois, la permission d'entrer.

Mais l'huissier, qui avait l'ordre de l'introduire, le pria d'entrer, disant qu'un personnage de son importance n'avait pas besoin d'une deuxième permission, puis écarta de la main gauche une tenture de soie brodée d'or et, de la droite, invita le vieillard à passer.

(A suivre)







LIEUX TRAGIQUES

Voici l'endroit où fut tué le prince héritier d'Autriche, le 28 Juin 1914 à Sérajevo. Un monument commémoratif a été élevé à l'emplacement où eut lieu le drame.

Notre photo montre l'endroit où se noya Ludovic II, roi de Bavière, le 13 Juillet 1886.

Le Château de Konak, à Belgrade, où les officiers serbes, révoltés, assassinèrent leur roi, Alexandre de Serbie et sa femme la reine Dragua le 11 Juin 1903.

Nul n'est à l'abri de la mort. Pas plus le roi ou l'impératrice assis sur leurs trônes, que le mendiant le plus misérable, ne sont sûrs de vivre jusqu'au lendemain. La vie tient à un fil, et tel qui jouit aujourd'hui de la santé la plus parfaite ne verra peut-être pas le soleil se lever demain.

Nos photos représentent les divers lieux où des personnalités célèbres trouvèrent la mort de façon plutôt tragique.

L'endroit où fut tué Walter Ratnadt, ministre allemand, le 24 Juin 1922, à l'âge de 55 ans.

Lieu où fut exécuté l'empereur du Mexique Maximilien frère de l'empereur François-Joseph, dans la ville de Quéritaro le 19 Juin 1867, à l'âge de 35 ans.

Voici le Château où fut tué, à l'âge de 57 ans, à Budapest, le diplomate Stevian Thetssa, le 30 Octobre 1918.

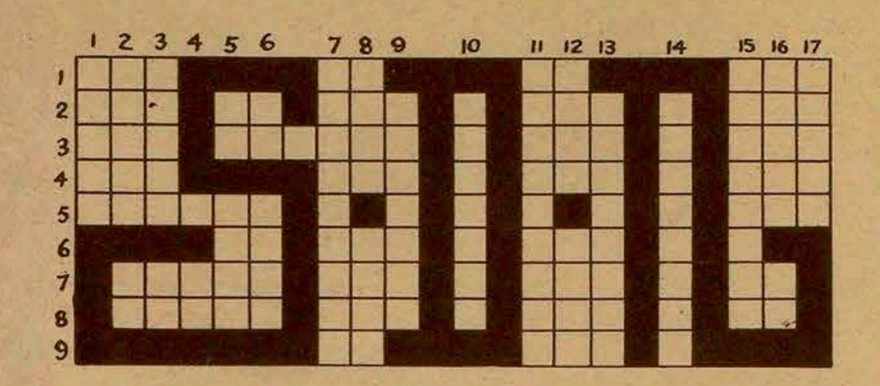
La maison où fut lâchement tué le tsar de Russie et toute sa famille, le 14 Juillet 1918, à Ekaterinbourg.

Ci-dessous : Notre photo montre l'endroit où fut tuée l'impératrice Elisabeth d'Autriche, le 10 Septembre 1898.

Le Château de Maerlink, dans les environs de Vienne, où se tua, la nuit de 30 Janvier 1889, le prince Rodolphe, héritier de la couronne d'Autriche, fils de l'empereur François-Joseph.

MOTS CROISÉS

Comuniqués par Mr. A. Cassis



HORIZONTALEMENT.

1. Enduit tenace dont on se sert pour fermer les vases. 3.
Dans la gamme. 2.
Du verbe "voir". 2.
Vêtement qui sert à couvrir le pied et la jambe. 3.

2. Roi de Juda (de 944 à 904 avant J.-C.). 3.
Fille d'Inachos. 2.
Ornement en forme d'œuf. 3.
Point cardinal. 3.
Ville d'Angleterre. 3.

3. Sans valeur, sans capacité..... 3.
Nom vulgaire du " Hanneton". 6.
Eminence osseuse situés au milieu de la face humaine. 3.
Conjonction. 3.

4. Temps où il gèle. 3.
Père de Pucelle d'Orléans. 3.
Fortsresse de Méssénie. 3.
Règle n:cessaire ou obligatoire 3.

5. Genre de poésie consacrée à la tristesse 6.
Animal à longues. oreilles 3.

6, Article défini. 2.
Petit brin long et menu de chanvre ou de lin. 3.
Anagramme de "ose". 3·

7. Connétable de France; Né en 1250. 5.
Colère. 3.
Nom des principales divisions territoriales de la Suède. 3·
Adjectif possessif. 2

8. Ancien fleuve de l'Inde qui s'appelle aujourd'hui "Alischang". 6.
Anagramme de "ire". 3·
Fleuve de Sibérie. 3.
Dans la gamme.

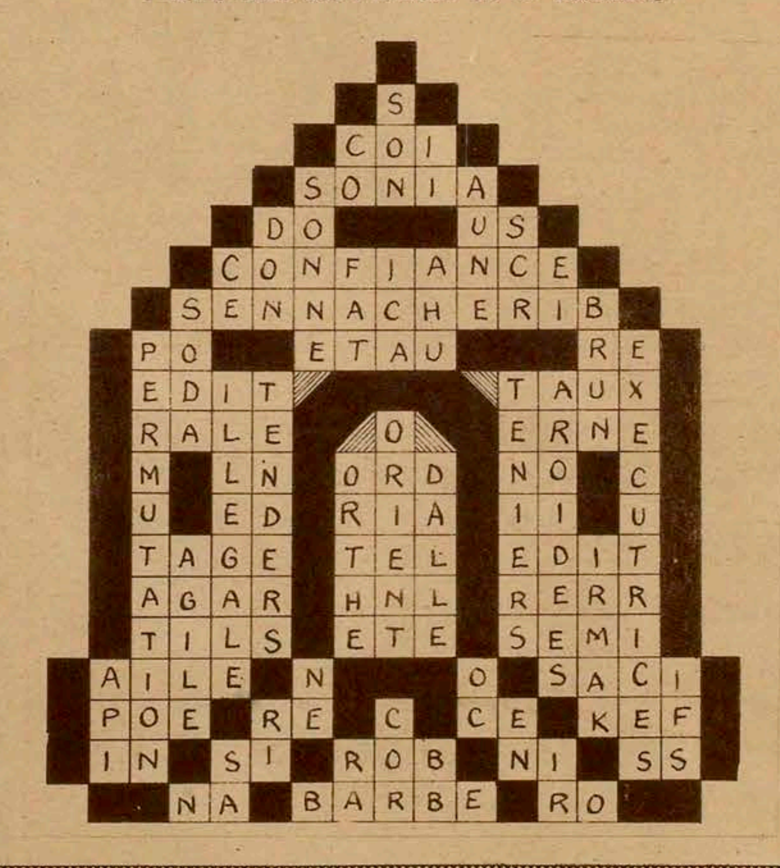
9· Initiales d'un romancier Anglais né à "Derby". 2.
Tro:s lettres de "salle.

VERTICALEMENT.

1. Délégué et ministre, qui, à la S.D.N. porta son chapeau légendaire. 5.
2. Dont on se sert ordinairement. 5. Venu au monde. 2.
3. Rejeton qui pousse au pied d'un arbre. 5. Ville de France. 2.
4. Initiales de l'auteur de "La mécanique céleste."
5. Délivrée par Mercure. 2. Petit-Fils d'Enée. 4.
6. Conjonction alternative. 2. Fils de Vénus et d'Anchise. 4
7. Amollir. 9.
8. Ville de France. 4. Partie de l'œil. 4.
9. Mettre les grains dans des silos pour les conserver. 7,
10. Délégué de la Hongrie à la S.D.N. 7.
11. Premier ministre de Grèce. 7.
12. Faire usage... se servir. 4. Ancienne Ville d'Arabie dite aussi Mara. 4.
13. Nom d'une de la côte Est de la Morée. 8.
14. Chef de la délégation Persane. 8.
15. Prénom d'un min'stre des Pays-Bas à la "S.D.N." 8.
16. Ancien monastère de Bénédictins. 8.
17. Ma Patrie bien-aimée. 5.

RÉSULTAT DES MOTS CROISÉS

Publiés dans notre numéro du 1er Décembre



Mots d'enfants

— Dis donc, grand'mère, c'est vrai qu'elles grossissent tes lunettes?

— Mais oui.

— Alors tu les enlèveras pour me donner de la confiture.

Amour d'enfants

Le juge demande au petit Bob:

— Si vos parents se séparent, lequel voulez-vous suivre mon enfant?

— Celui qui aura l'auto.

Les manœuvres de l'armée britannique.

La semaine dernière eurent lieu devant une nombreuse assistance les manoeuvres de l'armée britannique. Etaient présents un grand nombre de notabilités égyptiennes et britanniques parmi lesquelles S.E. Adly pacha Yéghen président du conseil, Sir Percy Loraine, Haut Commissaire britannique au Caire et Lady Loraine, le général Strickland, Commandant en chef des troupes anglaises en Egypte, le général Mohyeddine pacha, ministre de Turquie au Caire, Aflaton pacha, ministre de la guerre et de la Marine, et Abdel Rahim pacha Sabri, père de S.M. la Reine.



Une course équestre de dames fut vivement applaudie par la foule. Voici la gagnante de l'épreuve, Lady Richardson, recevant la coupe de Lady Loraine.

Le prix de saut en hauteur a été gagné par M. Yves. Notre photo le montre sur son cheval sautant une haie difficile.

Les notabilités présentes à la réunion prennent le thé en s'entretenant sur un ton de parfaite cordialité.

← Après la course équestre de dames. Le Général Strickland en compagnie des deux gagnantes.

L'officier de la Garde Royale, le lieutenant Aly Néguib, vainqueur du 1er. prix de lance.

(Photos Zachary)